

CATHERINE PARIS

COMMENT SONT REMPLIES EN TCHERKESSE LES
FONCTIONS DEVOLUES DANS D'AUTRES LANGUES
AUX VARIATIONS DE DIATHESE.

I. Rappel du fonctionnement de la langue*.

1. Généralités.

Le tcherkesse est une langue du Caucase du Nord-Ouest. Comme beaucoup d'autres "langues", c'est, en réalité, un ensemble de dialectes. Le but n'étant pas, ici, de procéder à une comparaison dialectologique, on utilisera les données et les formes d'un parler du dialecte abzakh (tcherkesse occidental), en recourant quelquefois à des formes d'autres dialectes. Les noms de ces dialectes seront explicités au cours de la discussion des faits.

2. La relation prédicative.

Toute racine lexicale peut apparaître, dans cette langue, en fonction prédicative. Ces racines lexicales forment trois grandes catégories selon qu'elles se combinent ou non, lorsqu'elles assument une fonction prédicative, avec un préfixe -e (-ew dans les dialectes orientaux) qui n'apparaît qu'au présent:

	ECI	ECII	ECIII
<u>-e/-ew</u>	-	- +	+

I. Racines pour lesquelles le préfixe -e est obligatoirement

* Cette première partie est reprise, pour l'essentiel, de PARIS, 1979.

absent ("substantifs" et "adjectifs") et qui forment la catégorie des prédicats d'état;

II. Racines qui se présentent généralement sans préfixe -e mais qui peuvent se l'adjoindre; ces racines s'actualisent obligatoirement avec une détermination spatiale (préverbe) et forment la catégorie des verbes d'état (situatifs, p.ex.).

III. Racines pour lesquelles le préfixe -e du présent est obligatoire et qui forment la catégorie des verbes de procès.

Dans la présente étude, on ne travaillera, par définition, qu'avec cette dernière catégorie.

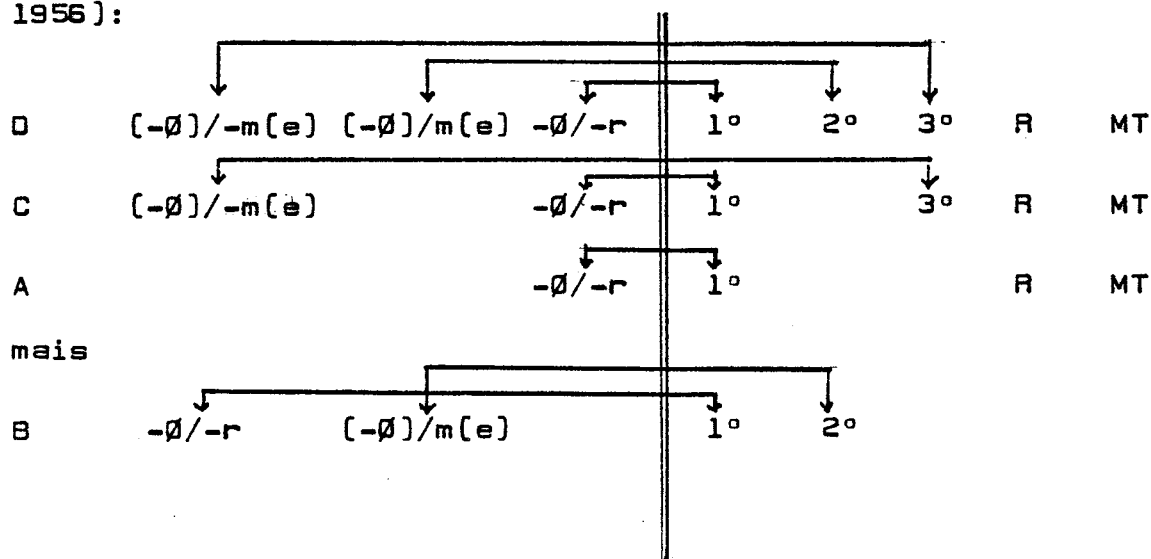
3. Fonctionnement d'un prédicat de procès.

Tout prédicat s'actualise, dans un énoncé donné, avec la ou les marque(s) des actants qu'il admet ou qu'il exige, sous un seul accent. Une telle forme verbale peut fonctionner comme un énoncé complet. Les actants peuvent être spécifiés, en dehors de la forme verbale, par des noms marqués différemment; ce sont d'autant de compléments du prédicat. Lorsqu'un prédicat (non-factitif) est construit à partir d'une racine appartenant à la catégorie III (verbe de procès), sa forme actualisée peut contenir jusqu'à trois indices personnels (ou marques des actants); ceux-ci sont disposés dans un ordre syntagmatique (pré-radical) strict. Chaque position indicielle représente un paradigme formellement homogène, la structure d'une forme verbale maximale étant: 1° position (initiale absolue), indices de forme C(onsonne)ə; 2° position, indices de forme Ce, 3° position, indices de forme C, avec assimilation phonétique à la consonne initiale de la racine; Racine; Marque temporelle. C'est cette homogénéité formelle qui permet d'attribuer les indices personnels à une position donnée lorsque la forme verbale n'en contient qu'un ou deux. D'après le nombre des indices dans la forme verbale et leurs positions respectives, le système verbal se scinde en quatre classes principales:

Classe verbale	1° position	2° position	3° position	Racine	Marque temporelle
D	Cə	Ce	C+assimil.	x	x
C	Cə		C+assimil.	x	x
B	Cə	Ce		x	x
A	Cə			x	x

Les compléments extérieurs des différents actants sont marqués, respectivement, de la manière suivante: le complément de l'actant en 1° position par -Ø [indéfini] ou -r [défini]; les compléments des actants des deux autres positions, indifféremment, par -Ø [indéfini; cas rare] ou par -m [défini] ou encore, dans les dialectes occidentaux, par -me [pluriel défini]. Se rapportant à des indices dont la position syntagmatique est fixe et déterminée, ces marques ("casuelles": "directe" et "oblique") sont comme inscrites dans les paradigmes indiciels respectifs.

Dans un énoncé "neutre", les verbes des classes D et C forment une "structure en miroir", tandis que les verbes de classe B présentent une "structure en saute-mouton" (ALLEN, 1956):



Exemples:

- D [1] λ'ə.m s'əzə.m me'erəse.Ø Ø.r. əy. tə. y
homme.OBL femme.OBL pomme.DIR-DEF la.à-elle.il.donner.PASSE

"l'homme a donné une pomme à la femme"

où l'ordre des compléments 3°, 2° est pertinent, sinon la signification est inversée;

- C [2] λ'ə.m s'əzə.r Ø.yə.λəy'ə.y
homme.OBL femme.DIR-DEF la.il.voir.PASSE

"l'homme a vu la femme"

- B [3] λ'ə.r s'əzə.m Ø.ye. plə. y
homme.DIR-DEF femme.OBL il.à-elle.regarder.PASSE

"l'homme a regardé la femme"

- A [4] λ'ə.r Ø.k'ə.žə.ye
homme.DIR-DEF il. aller.IRD.PASSE

"l'homme est parti".

Les mêmes verbes peuvent s'actualiser, lorsque la situation énonciative l'exige, avec un ou plusieurs préverbes; tout préverbe est précédé d'une place actancielle personnelle. Les classes verbales sont alors désignées par A', B', C', D'.

L'interprétation des fonctions respectives des différentes positions indicielles fait l'objet de discussions depuis plusieurs années. Les tenants d'une structure "ergative" stipulent deux constructions différentes: "nominative" (classes A et B) et "ergative" (classes C et D), c'est-à-dire deux classes de verbes intransitifs et deux classes de verbes transitifs (cf. la ligne pointillée), où le "sujet" d'un verbe intransitif reçoit le même traitement formel que l'"objet direct" d'un verbe transitif, et où le "sujet" d'un verbe transitif est marqué par un cas oblique, ces affirmations étant également valables pour les compléments respectifs extra-verbaux. Pour peu qu'on soit partisan cependant d'une conception de la morphologie vue comme agent révélateur d'un arrangement (pour ne

pas dire système] sémantico-logique qu'elle exprime, l'homogénéité du système dégagé p. 3 et son parallélisme avec la structure des prédicats d'état (nominaux) nous prouve que la langue réserve un traitement - et une fonction - identiques, aux indices [et à leur complément] appartenant à un paradigme donné. C'est ainsi que tout lexème de la langue, qu'il soit de sémantisme nominal ou verbal, est susceptible de trois relations fondamentales: 1) Une relation "existencielle" (au sens où l'on pose comme préalable nécessaire à toute prédication l'existence d'un item dont on pré-diquera par la suite quelque chose, et qui est, de ce fait, la seule relation obligatoire), en 1^{ère} position syntagmatique; 2) Une relation de "possession", nécessairement "inaliénable", privilégiée et par sa position (3^{ème} ou préradicale immédiate) et par la faculté des indices à s'assimiler à la consonne initiale du radical; et 3) Une relation d'attribution [qui peut exprimer quelquefois, selon son référent, une nuance purement directionnelle], en 2^{ème} position syntagmatique.

4. Problèmes de diathèse.

Il faut ajouter à cela que tout lexème relevant de la même construction, la langue ne connaît pas de diathèse; du point de vue des relations actanciennes, tout prédicat est à considérer comme "inactif" (ou d'"état"), la notion d'"actif" devant être expressément signifiée par un morphème spécifique de marque de "procès" au présent. (Un prédicat de procès aux autres temps que le présent se conduit, formellement, comme un prédicat d'état). Un sens "passif" - en traduction - peut être obtenu, à partir d'un verbe de procès, par des opérations d'effacement d'actant. Un actant en 1^{ère} position ne peut être formellement effacé (PARIS, 1979; 114-116).

5. Avertissement.

L'étude de G. Lazard (LAZARD, 1986) à laquelle on se réfère dans ce texte mettant en oeuvre une conception de X comme "terme traduit en français par le sujet (souvent = agent)" et de Y comme "terme traduit en français par l'objet (souvent = patient)" et ne tenant pas compte du "tiers-actant" (W) qui

joue cependant un rôle important dans les structures actanciell-les en tcherkesse (notamment, dans les verbes biactanciels de classe B), on conçoit que l'on éprouve des difficultés à faire coïncider X et Y avec les différents paradigmes indiciels du tcherkesse.

Aussi, pour explorer - bien superficiellement, pour le moment (et sans possibilité de consulter un tcherkessophone) - "comment sont remplies en tcherkesse les fonctions dévolues dans d'autres langues aux variations de diathèse", et aussi pour permettre ici la comparaison, j'ai accepté de me placer dans la perspective de G. Lazard, et de travailler ainsi surtout à partir des verbes de classe C dont les actants se traduisent, en bon français, par X "agent" (indices en 3^{ème} position syntaxique) et par Y "patient" (indices en 1^{ère} position syntaxique). Les difficultés d'analyse qui découlent de ce compromis sont signalées à chaque fois qu'il en surgit; des phénomènes collatéraux sont signalés, présentés et discutés au fil de l'analyse.

C'est pourquoi l'exposé présenté ici peut paraître "décousu", car il n'a pas de "structure interne": on suit, en effet, le "Résumé schématique des fonctions du passif et de l'antipassif" de G. Lazard, figurant en tête de ce chapitre II.

ABREVIATIONS.

Sigles: mêmes que chez G. Lazard: X, Y, Z, V; plus W complément "indirect"; Q actant de préverbe.

A	Classe A
A'	Classe A'
APPR	Suffixe de dynamique spatiale "approximante"
ASC	Suffixe de dynamique spatiale ascendante
B	Classe B
C	Classe C
CAUS	Causatif
Cl.	Classe
CIRC	Suffixe de dynamique spatiale circulaire
COMPL	Complétude du procès
CONCESS	Concessif

CONJ	Conjonctif
Q	Classe Q
DAd	Dictionnaire de l'adyghé littéraire (dial. kémingoy)
DE	Dictionnaire étymologique
DESC	Suffixe de dynamique spatiale descendante
DIR-DEF	Relationnel direct, défini
DQ	Dictionnaire du qabarde littéraire
EFF	Effacement
EL	Elatif
ETAT	marque d'état
FACT	Factitif
FUT1	Futur immédiat/intentionnel
FUT2	Futur général
HYP	Hypothétique
IDF	Indéfini
ILL	Illatif
imp.	Impersonnel
ind. ou indét.	Indéterminé
INSTR	Instrumental
IRD	Suffixe itératif-réparatif-définitif (la valeur <u>ad-hoc</u> est soulignée)
LOC	Locatif
LT	Limitatif de procès
NB	Niaz BATOUKA, abzakhophone
NEG	Négatif
OBL	Relationnel oblique
p.	Personne
PASSE	Passé
PL/pl.	Pluriel
POT	Potentiel
PRED	Prédicatif
PRES	Présent
PREV	Préverbe
PROC	Procès
REC	Réciproque
REFL	Réfléchi
REL	Relatif
SUBS	Substitut
VOL	Volontaire

Découpages:

Les morphèmes (et les lexèmes) sont segmentés par un point (.); deux points (:) relie des morphèmes à forte cohésion. Un morphème "zéro" (Ø) est toujours paradigmatique.

II. "Fonctions du passif et formes assimilées".

1) Fonctions syntaxiques.

a) Non-mention de X.

- X inconnu ou bien connu ou non mentionné pour quelque raison.

En tcherkesse, la non-mention de X dans la forme verbale correspond à une opération d'effacement d'actant¹ :

[5] $\lambda^{\circ}\partial.m$ $k^{\circ}ec\partial.r$ $\emptyset.y\partial.\lambda es\partial.y$ [Cl.C] $X_b Y_a yx^V \Rightarrow$
 homme.OBL blé.DIR-DEF le.il.laver.PASSE
 "l'homme a lavé le blé"

[6] $\angle EFF. \angle$ $k^{\circ}ec\partial.r$ $\emptyset.\angle EFF. \angle \lambda es\partial.ye^2$ [Cl.A] $Y_a y^V/Z_a z^V$
 blé.DIR-DEF il. laver.PASSE
 "le blé a été lavé"/"le blé est lavé"

[7] $[se] s:\partial y.\check{z}ane[]^3$ $\emptyset.s.c^{\circ}\partial c^{\circ}\partial.ye$ [Cl.C] $[X^4]Y_a yx^V \Rightarrow$
 [moi] ma.robe la.je.froisser.PASSE
 "[moi], j'ai froissé ma robe"

[8] $\angle EFF. \angle$ $s:\partial y.\check{z}ane[]$ $\emptyset.\angle EFF. \angle c^{\circ}\partial c^{\circ}\partial.ye$ [Cl.A] $Y_a y^V/Z_{az}^V$
 ma. robe elle. froisser.PASSE
 "ma roba a été/s'est/est froissée"

L'effacement de l'actant X (de 3^{ème} position syntaxique) d'un énoncé mis au passé est un procédé fréquent dans la langue; il sert à former des expressions "résultatatives".

Moins fréquent mais aboutissant à des formules parfaitement grammaticales lorsqu'il oeuvre au présent, le même procédé provoque des effets sémantiques différents:

[9] $\lambda^{\circ}\partial.m$ $k^{\circ}ec\partial.r$ $\emptyset.y.e.\lambda es\partial.\emptyset$ [Cl.C] $X_b Y_a yx^V \Rightarrow$
 homme.OBL blé.DIR-DEF le.il.PROC.laver.PRES
 "l'homme lave le blé"

[10] $\angle EFF. \angle$ $k^{\circ}ec\partial.r$ $m.\angle EFF. \angle e.\lambda es\partial.\emptyset$ [Cl.A] $Z_a z^V$
 blé.DIR-DEF il. PROC.laver.PRES
 "le blé se lave"/"le blé est lavable"

[11] $[se] s:\partial y.\check{z}ane[]$ $\emptyset.s.e.c^{\circ}\partial c^{\circ}\partial.\emptyset$ [Cl.C] $X_b Y_a yx^V \Rightarrow$
 [moi] ma.robe la.je.PROC.froisser.PRES
 "je froisse ma robe"

(12) /EFF./ s:əy.ʒane() m. e. c'əc'ə. Ø (Cl.A)
 ma.robe elle./EFF./PROC.froisser.PRES

"ma robe se froisse"/"ma robe est froissable": $Z_a V$

dont le sens est proche de celui des "verbes moyens" de certaines langues indoeuropéennes.

Au terme d'une opération d'effacement, l'actant X ne peut pas réapparaître avec une autre marque (ou dans une autre fonction), comme p.ex. la marque postpositionnelle de l'instrumental/spatial - $\check{c}'e$: "avec", "par"; un énoncé comme "le chat fut écrasé par une/la voiture" aura la structure obligatoire de Cl.C:

(13) k'ə.m četəwə.r Ø. yə. p'ət'ə. y
 voiture.OBL chat.DIR-DEF le.elle.écraser.PASSE

Voici, à la page 23, quelques doublets illustrant l'opération d'effacement de l'actant X (ou actant de 3^{ème} position syntaxique) et son effet sémantique.

A l'issue de l'examen de ces exemples et pour résumer ce qui vient d'être exposé, on constate que l'effacement de X dans la forme verbale elle-même provoque une sorte d'"introversion" de l'action⁵, une espèce de coréférenciation des deux actants d'origine, d'où disparition de l'actant X , ce qui débouche sur deux effets sémantiques: au présent, il peut en résulter un verbe de sens "général"/"habituel" (cf. m.e.wəxə "il, ça finit" - généralement, "ça finit, cesse tout seul"), mais le plus souvent il s'agit d'une expression de l'aptitude de Y (cf. k'ecə.r m.e.g'ə.Ø "blé.DIR-DEF il.PROC.concasser.PRES", "le blé est concassable") ou encore d'une expression qui rappelle les verbes "moyens" (cf. m.e.c'əc'ə "il, ça se froisse"). Au passé, on a soit des formules "résultatatives" (cf. Ø.wə.ʔa.ye "il a été blessé" ≈ "'il est blessé"; Ø.c'əc'ə.ye "il a été froissé" ≈ "il est froissé") de sémantisme "passif", soit encore les mêmes verbes "moyens" mis au passé (cf. Ø.c'əc'ə.ye "il, ça s'est froissé").

Ce ne sont là - on ne saurait assez le répéter - que des effets sémantiques, liés, comme on a pu l'entre-apercevoir, aux différents contextes: temporel, énonciatif, situationnel, etc. En fait, chaque cas devrait être analysé d'abord "en soi", à

V y x	Classe Verbale	EFFACEMENT ⇒	V / V y / z	Classe Verbale
<u>wəxə</u>	C	<p>(14) Ø. <u>yə.wəxə.y</u> "le. il. finir. PASSE" "il l'a fini"</p> <p>⇒</p> <p>(15) Ø. <u>wəxə.yə</u> "il. finir. PASSE" "il a été fini"/"c'est fini"/"il a fini de lui-même"</p>	<u>wəxə</u>	A
<u>wəʔə</u>	C	<p>(16) Ø. <u>yə.wəʔə.y</u> "le. il. blesser. PASSE" "il l'a blessé"</p> <p>⇒</p> <p>(17) Ø. <u>wəʔə.yə</u> "il. blesser. PASSE" "il a été/il est blessé"; "il s'est blessé"</p>	<u>wəʔə</u>	A
<u>ze:pə.wətə</u>	C	<p>(18) Ø. <u>ze:pə.y.wətə.y</u> "le. REC: bout. il. casser. PASSE" "il l'a cassé (en deux)"</p> <p>⇒</p> <p>(19) Ø. <u>ze:pə.wətə.y</u> "il. REC: bout. casser. PASSE" "il a été cassé/il s'est cassé (en deux)"</p>	<u>ze:pə.wətə</u>	A'
<u>wə:soʔeyə</u>	C	<p>(20) Ø. <u>yə.wə:soʔeyə.y</u> "le. il. salir. PASSE" "il l'a sali"</p> <p>⇒</p> <p>(21) Ø. <u>wə:soʔeyə.yə</u> "il. salir. PASSE" "il a été/il s'est sali"/"il est devenu sale"</p>	<u>wə:soʔeyə</u>	A

partir de contextes appropriés.

- X indéterminé ("on"): maximes, expression d'une aptitude de Y, etc.

"On" s'exprime par les indices personnels de la 3^{ème} personne du pluriel ou encore de la 2^{ème} personne du singulier:

- (22) $\overbrace{\text{bəy}^{\circ}-\text{c}^{\circ}\text{ə}^{\circ}\text{k}^{\circ}\text{ə}^{\circ}\text{ə}^{\circ}\text{.m}}^{\text{W}} \quad \overbrace{\text{"ə}^{\circ}\text{k}^{\circ}\text{ə}^{\circ}}^{\text{Y}} \quad \overbrace{\emptyset. \text{r. ə.}^{\circ}\text{ə}^{\circ}\text{.} \emptyset}_{\text{y w x V}}$
 taurau-petit.OBL "veau" le.à/de-lui.ils.(PROC.⁷)dire.PRES

"on dit 'veau' d'un petit taurau"/"on appelle 'veau' un petit taurau"; la formule est:

- (23) $\overbrace{\text{hə.šə}^{\circ}\text{ə}^{\circ}\text{.m}}^{\text{W}} \quad \overbrace{\text{"hə.ž}^{\circ}\text{ə}^{\circ}}^{\text{Y}} \quad \overbrace{\emptyset. \text{ye. p.}^{\circ}\text{ə}^{\circ}\text{.š}^{\circ}\text{ə}^{\circ}\text{.} \text{š:t}}^{\text{y w x V}}$
 chien.petit.OBL "chiot" le.à/de-lui.tu.dire.POT.FUT2

"tu pourras dire 'chiot' du petit d'un chien"/"on pourra appeler 'chiot' le petit d'un chien"; la formule est:

(indét.) $\overbrace{\text{W}_b \text{Y}_a \text{ywx}^{\text{V}}}$

On voit ici, d'après les formules, que ce n'est pas l'actant X qui est "indéterminé" en tant que tel, mais son réfèrent extérieur à la forme verbale.

- X inexistant: phénomènes spontanés.

C'est le cas également - et à première vue - de quelques autres expressions dont certaines sont "figées" (locutions verbales), d'autres se formant théoriquement sur n'importe quel verbe selon les besoins énonciatifs d'une situation donnée et suivant l'identité du réfèrent de Y. Dans la plupart de ces cas, il s'agit, en effet, de phénomènes "spontanés" ou, plus exactement, de phénomènes sur lesquels l'Homme - ou l'énonciateur - n'a pas de prise:

a) phénomènes météorologiques ou liés aux éléments:

- (24) $\overbrace{\text{wesə. ce. xə. r}}^{\text{Y}} \quad \overbrace{\text{herzew}}^{\text{r}} \quad \overbrace{\emptyset. \text{q}^{\circ}\text{ə}^{\circ}}^{\text{r}} \quad \overbrace{\text{r.}}^{\text{r}}$
 neige.flocon.PL.DIR-DEF en-tourbillonnant le.vers-ici.vers.-
 -- -- -- $\overbrace{\text{ey.}^{\text{Y}} \quad \overbrace{\text{hə. xə.}^{\text{g}} \quad \emptyset}_{\text{x V}}}$
 il.(PROC.)porter.DESC.PRES
 x V (w)¹⁰

"Il emporte les flocons de neige vers le bas en tourbillonnant"/ "les flocons de neige descendent en tourbillonnant"; la formule est:

[imp.] $Y_a y(w)x^V$

- (25) weš°apše.xe.r febžew Ø. zə. ze:šə.-
nuage.PL.DIR-DEF violemment il.(lors)que.l'un-à-l'autre.-
x°e. xe. č°e šəble. x°epč°. Ø Ø. q°.-
se-frotter.PL.lors(que) éclair.lueur.DIR-IDF la.vers-ici.-
Y Y
ə: x. ey. xə. Ø
[de]leur:masse.il.(PROC.)enlever.PRES
q x V

"Lorsque les nuages se frottent violemment les uns contre les autres, il enlève de leur masse un(e leur d')éclair"/
"Lorsque les nuages se frottent violemment les uns contre les autres, un rayon d'éclair en sort"; la formule est:

[imp.] $Y_a yqx^V$

b) le temps qui passe:

- (26) mə. ye. r Ø.yə. mə. wəx. ew sə.k°ə. žə. n
cette.année.DIR-DEF la.il.NEG.finir.ETAT je.aller.IRD.INT
Y y x V
"j'ai l'intention de partir sans qu'il ait fini cette année"/ "j'ai l'intention de partir avant la fin de cette année". La formule est:
[imp.] $Y_a yx^V$

c) diverses émanations [vapeur, odeur, fumée] et leurs contraires [matériaux qui se déposent]:

- (27) č°ey°ase.r, maš°ə.m Ø. q°ə. Ø:p. əy.-
suis.DIR-DEF,feu.OBL ce-que.vers-ici.(de)son:bout.il.-
Q y q x
xə. Ø. re. °əy°e. r be.re Ø. zə:ne.-
enlever.PRES.PROC.fumée.DIR-DEF abondamment elle.là:où.-
V Q
s. Ø. re. m Ø. Ø:ter. əy. š°e.-
atteindre.PRES.PROC.OBL ce-que.(à)son:dessus.il.faire/former.-
[Q] y q x V

Ø. re. r Ø. a:r. ə. Ø

PRES.PROC.DIR-DEF il/ce.cela.PRED.PRES

"La suie: c'est ce qui se forme [qu'il forme] là où il y a beaucoup de fumée qui émane du feu [qu'il tire du bout du feu"]; la formule pour les deux exemples est:

(imp.) $Q_b yqx^V$

- (28) hent³erq⁰e.səle.r , psə. wəc⁰ə. ye. me Ø.-
conferve.DIR-DEF , eau.s'arrêter.PASSE.OBL-PL ce-que.(à)-

ya: ter. əy. s³e. Ø. re. r Ø.a:r.ə.Ø
leur:dessus.il.faire/former.PRES.PROC.DIR-DEF c'est

q x V

"la conferve, c'est ce qui se forme [qu'il forme] à la surface des eaux stagnantes". La formule est: (imp.) $Q_b yqx^V$

- d) divers "surgissements" spontanés [tels la floraison ou un jaillissement d'eau]:

- (29) čeček. xe. r Ø. q³e. č³ə. Ø,
plante-à-fleur.PL.DIR-DEF il.vers-ici.pousser.PRES,

neq³əye.Ø Ø. q³. a: r. ey. xə.-
fleur.DIR-IDF le.vers-ici.(de)leur:intérieur.il.(PROC.)en-

Y y q x V

Ø ...
lever.PRES ...

"Les plantes à fleurs poussent, il en enlève/fait sortir des fleurs..." / "les plantes à fleurs poussent, donnent des fleurs..."; La formule est: (imp.) $Y_a yqx^V$

- (30) mə.s³əq⁰ə.m wešx.Ø Ø. q³ə. Ø:tey.-
cette.terre.OBL pluie.DIR-IDF elle.vers-ici.-à)son:dessus.-
šxa. y , Ø. q³ə. Ø:r. ey. ž⁰ə.-
pleuvoir.PASSE, le.vers-ici.(de)son:dedans.il.(PROC.)bouil-

y q x V

žə. fe-nese
IRD.LT-jusqu'à"

"Il a plu sur ce sol, jusqu'à ce qu'il la fasse rebouillonner de l'intérieur"/"il a plu sur ce sol jusqu' à ce que

[l'eau] en rejailisse". La formule est: yqx^V

e) certaines "maladies" ou assimilés:

- [31] wə'aye.m lə. z. Ø Ø. Ø:də. -
 blessure.OBL chair.mauvaise.DIR-IDF la.(dans)son:intervalle.-
 $\begin{matrix} Q & & Y & & y & & q \end{matrix}$
y.š'a. y
 il.faire.PASSE
 $\begin{matrix} x \\ \cdot \end{matrix}$
 "il a fait/provoqué de la mauvaise chair dans [l'intervalle de] la blessure"/"de la mauvaise chair s'est développée dans la blessure"; la formule est $(imp.) Q_b Y_a yqx^V$

f) La notion de "phénomène sur lequel on n'a pas de prise" s'étend également à des "actions" humaines qui peuvent être conçues comme "internes" ou "externes":

- "action interne": p.ex. une idée qui "vient à l'esprit":

- [32] zə.g°ere. Ø s:əy.g°. ə Ø. q'ə. Ø:-
 un.certain.DIR-DEF mon.coeur.OBL-SUBS le.vers-ici.(à)son:-
 $\begin{matrix} Y & & Q & & y & & q \end{matrix}$
r. əy. ʒe. Ø. me ...
 dedans.il.lancer.PRES.HYP...
 $\begin{matrix} [q] & x & V \end{matrix}$
 "S'il lance quelque chose dans mon coeur..."/"s'il me vient à l'esprit quelque chose...", traduit par NB: "si je décide quelque chose...". La formule est: $(imp.) Y_a Q_b yqx^V$

- "action externe": p.ex. un événement inattendu:

- [33] zə.g°ere. Ø Ø. q'ə. r¹⁴.əy. hə. λ'e. Ø. me...
 un.certain.DIR-IDF le.vers-ici.de.il.porter.APPR.PRES.HYP...
 $\begin{matrix} Y & & y & & [w] & x & V \end{matrix}$
 "S'il apporte ici quelqu'un en l'approchant..."/"si quelqu'un arrive à l'improviste...". La formule est:

$$(imp.) Y_a y[w]x^V$$

Beaucoup de phrases sont construites sur ce modèle¹².

Si l'on fait abstraction de \underline{Q} et de \underline{W} qui, pour des raisons différentes, ne sont pas des "actants" au même titre que \underline{X} et \underline{Y} , on aboutit à deux schémas généraux qui se révèlent

identiques à l'exception de la "nature" de X:

(Xind.) $Y_a \quad yx^V$
 (Ximp.) $Y_a \quad yx^V.$

La différence entre X "indéterminé" et X "indéfini" (dans la terminologie de G.Lazard, "indéterminé" et "impersonnel", ici) semble résider dans la possibilité - pour le premier - ou l'impossibilité - pour le second - de doter X d'un référent extérieur. Dans le premier cas, en présence d'un référent de X, l'"indétermination" ne pourra plus jouer et on aura une proposition à structure de miroir complète (cp. ex. 22):

[34] abzaxe.xe.me bəy^o-c^oək^oə.m "šk^oe" ø.r.ə.^oe.ø
 abzakh.PL.OBL-PL etc....

"Les Abzakh appellent 'veau' un petit taurau"

et (cp. ex. 23):

[35] we he.šəre.m "he.ž^o" ø.ye.p.^oe.s^oə.š:t
 toi, etc....

"Tu pourras appeler 'chiot' le petit d'un chien".

Dans le deuxième cas, s'agissant d'un deus ex machina, aucun référent ne devrait pouvoir apparaître. Il se trouve cependant des cas intermédiaires:

[36] še^oe.m psə.r ø.yə.ye.štə.y
 froid.OBL eau.DIR-DEF la.il.FACT.geler.PASSE
 $X_b \quad Y_a \quad y \quad x \quad V$

"Le froid a fait geler l'eau"; la formule est: $X_b Y_a yx^V$

mais aussi:

[37] $\left[\quad \right]$ psə.r ø.yə.ye.štə.y
 $\left[\quad \right]$ eau.DIR-DEF la.il.FACT.geler.PASSE
 $Y_a \quad y \quad x \quad V$

"Il a fait geler l'eau" = "l'eau a gelé"; La formule est:

(Xind./imp.) $Y_a \quad yx^V$

à côté de:

[38] psə.r ø.štə.ye : $Z_a \quad z^V$
 eau.DIR-DEF elle.geler.PASSE
 "l'eau/la rivière a gelé".

Ceci montre l'affinité entre ce qui est conçu comme "indéterminé", c'est-à-dire présent mais non-spécifié, et ce qui est - ou peut être - conçu comme "impersonnel" ou encore non-spécifiable. En fait, il s'agit, pour un certain nombre de ces expressions - et même s'il est possible de leur attribuer des catégories sémantiques déterminées¹³ - de créations ad-hoc énonciatives, reflétant la conception qu'a l'énonciateur du procès dans une situation donnée et qui déterminera son choix entre, p.ex. l'énoncé [36], l'énoncé [37] ou encore l'énoncé [38].

b) "Promotion" de Y pour permettre la construction de phrases complexes [coordination, complétives, relatives, etc.].

En tcherkesse, la coordination est assurée soit par des conjonctions de coordination indépendantes, soit par des suffixes conjonctifs spécifiques se joignant à une forme "minimale" ou "neutre" de la racine ou du syntagme verbal (sémantisme passé) ou encore aux mêmes formes munies d'une marque aspecto-temporelle, selon les dialectes (sémantisme futur ou modal).

Quant à la "subordination", elle s'effectue à l'aide de morphèmes spécifiques à l'intérieur (relatives) ou en finale (complétives, hypothétiques; etc.) de la forme verbale transformant celle-ci en une expression déprédicative.

En cas d'une reprise référentielle d'un actant dans les prédicats coordonnés ou dans les formes déprédicatives "subordonnées" - et dans les deux à la fois lorsqu'il s'agit d'une phrase complexe -, le substantif (ou le syntagme nominal) qui incarne cette référence ne s'accorde, de façon régulière (c'est-à-dire grammaticalement "correcte") qu'avec le prédicat (ou la forme déprédicative) le plus proche, l'accord avec les prédicats (ou formes déprédicatives) plus éloignés restant éventuellement purement "logique" ou contextuel. Un exemple de phrase complexe figure à la page 30.

Dans une phrase comme:

[40] mə.pśase. r Ø. ze:rə. y.λey°ə. re
 cette.fille.DIR-DEF la.(depuis)que.il.voir.depuis(que)
 g°ə:wəzə.m Ø. y. e. hə. Ø, mə.ʔ'ale. r
 passion.OBL le.elle.PROC.porter.PRES, ce.garçon.DIR-DEF

PHRASE COMPLEXE; COREFERENCIATIONS.

(39) mə. λ'ə. m yə. dešəğ. ə ɔ'ele:c'əko'. xə.r Ø. Ø:pe. ha. ye. xə. w
 cet.homme.OBL son.noyer.OBL-SUBS enfant.PL.DIR-DEF il.son:devant.entrer.PASSE.PL.ETAT

Ø. z. y:ə. k'əwə. m ɔ'ele:c'əko'. xə.r Ø. q'. ey. pč'e. xə. xə. y
 il.(lors)que.à-eux.crier.lors(que) enfant.PL.DIR-DEF il.vers-ici.en.sauter.DISC.PL.CONJ

Ø. š'. ə. ɔ'e. žə. y
 "le".sous(?).ils.exister(?)IRD.PASSE

"De cet homme, à son noyer, les enfants ayant monté dessus, lorsqu'il cria contre eux, les enfants sautèrent en bas et s'enfuirent" ≠ "Lorsque cet homme vit les enfants dans son noyer et qu'il poussa un cri contre eux, les enfants sautèrent en bas et s'enfuirent".

Coréférenciations grammaticalement "correctes": ←→

Coréférenciations "logiques" ou contextuels : { ←-----→
 ←-----→

Formes grammaticales des coréférences "logiques": mə.λ'ə.r Ø.z.y:ə.k'əwə.m -

ɔ'ele:c'əko'. xə.me Ø.z.y:ə.k'əwə.m - ɔ'ele:c'əko'. xə.me Ø.š'.ə.žə.y

"Depuis qu'il a vu cette jeune fille, il est emporté par la passion, ce garçon (= "la passion l'emporte")", le syntagme Ø.ze:rə.y.ley°ə.re seul, serait ambigu, la langue ne connaissant pas de distinction de genre. S'il n'y avait pas la règle signalée ci-dessus (accord avec la forme verbale la plus proche), le syntagme nominal (et donc son référent) pourrait se rapporter également, d'après la marque relationnelle -r - et en l'absence du syntagme °'ale.r - à l'actant en 1^{ère} position syntaxique du prédicat principal moyennant une pause après chacun des syntagmes: mə.pśase.r et Ø.ze:rə.y.ley°ə.re, ce qui changerait le sens de la phrase:

(41) (*)¹⁴ mə.pśase.r, Ø.ze:rə.y.ley°ə.re,
cette.fille.DIR-DEF, le/la.(depuis)que.il/elle.voir.depuis,
g°ə:wəzə.m Ø.y.e.hə.Ø
passion.OBL le/la.elle/il.PROC.porter.PRES
"Cette fille, depuis qu'elle le vit, est emportée par la passion"¹⁵,

l'identification du référent "fille" à l'indice personnel de 3^{ème} position dans Ø.ze:rə.y.ley°ə.re ne pouvant se faire qu'une fois les pauses effectuées.

L'ordre "neutre" étant:

(42) (*) mə.pśase.r Ø.ze:rə.y.ley°ə.re mə.°'ale.r g°ə:wəzə.m Ø.y.e.hə.Ø,
L - - - - -

"depuis qu'il a vu cette jeune fille, ce garçon est emporté par la passion",

l'apposition, dans la phrase [40] du syntagme mə.°'ale.r vise à lever l'ambiguïté éventuelle d'une phrase comme [41].

C'est à pallier une telle ambiguïté que semble destinée la règle du plus proche accord: dans mə.pśase.r Ø.ze:rə.y.ley°ə.re l'identité du référent et la fonction du syntagme qui l'incarne étant élucidées d'emblée, -əy- dans Ø.ze:rə.y.ley°ə.re se verra attribuer un référent différent et la coréférenciation de celui-ci avec l'actant en 1^{ère} position du prédicat principal sera le résultat à la fois d'un processus "logique" ou "situationnel" et d'un processus de caractère morphosyntaxique, l'actant en

3^{ème} position du prédicat final Ø.y.e.hə étant clairement indiquée.

Il peut y avoir ainsi des ambiguïtés lorsque un ou deux référents restent inexprimés ou sans rappel; dans une phrase comme:

[43] (*) ale.m λ'ə. r Ø.yə.ley'ə. ye. mə:y Ø.-
garçon.OBL homme.DIR-DEF le.il.voir.PASSE.CONCESS il.-

k'ə:žə.ye

partir.PASSE

"bien que le garçon ait vu l'homme, il partit"

le référent de l'actant de Ø.k'ə:žə.ye restant non-spécifié donc ambigu et la règle du plus proche accord ayant déjà joué en faveur du complément λ'ə.r, la coréférenciation s'effectuera "normalement" sur le complément le plus "éloigné" et prendra le chemin indiqué par une ligne pointillée. Si l'on voulait préciser que la coréférenciation devait s'effectuer entre l'actant de 1^{ère} position de la forme verbale "subordonnée" et l'actant unique du prédicat principal, il faudrait observer, là encore, la règle du plus proche complément:

[44] (*) ale.m Ø.yə.ley'ə. ye.mə:y λ'ə. r Ø.k'ə:žə.-
garçon.OBL le.il.voir.PASSE.CONCESS homme.DIR-DEF il.partir.-

žə.ye

"bien que le garçon l'ait vu, l'homme partit"

PASSE

ou encore introduire une reprise anaphorique:

[45] (*) ale.m λ'ə. r Ø.yə.ley'ə. ye. mə:y
garçon.OBL homme.DIR-DEF le.il.voir.PASSE.CONCESS

ə. r Ø.k'ə:žə.ye

ce-là.DIR-DEF il.partir.PASSE

"bien que le garçon ait vu l'homme, celui-ci partit".

Dans le cas où l'un des référents de la forme biactancielle "subordonnée" n'est pas mentionné, il semble que ce soit justement ce référent "manquant" qui soit coréférencié avec l'actant

du prédicat principal:

- [46] (*) ɔ'ale.m Ø.yə.ley^oə. ye. mə:y Ø.k^oɔ'e:žə.ye
garçon.OBL le.il.voir.PASSE.CONCESS il.partir.PASSE

"bien que le garçon l'ait vu, il partit"

(où l'on retombe dans le schéma de coréférenciation de la phrase [44]; et

- [47] (*) λ^oə. r Ø.yə.ley^oə. ye. mə:y Ø.k^oɔ'e:žə. ye
homme.DIR-DEF le.il.voir.PASSE.CONCESS il.partir.PASSE"

"bien qu'il ait vu l'homme, il partit"

(où l'on retombe dans le schéma de coréférenciation de la phrase [43]).

Avec une "subordination" inversée, on retrouve les mêmes ambiguïtés et des schémas de référenciation analogues:

- [48] (*) Ø.k^oɔ'e:žə.ye. mə:y λ^oə. m ɔ'ale. r Ø.yə.-
il.partir.PASSE.CONCESS homme.OBL garçon.DIR-DEF le.il.-

ley^oə. y
voir.PASSE

"même s'il est parti, l'homme a vu le garçon";

- [49] (*) Ø.k^oɔ'e:žə.ye. mə:y λ^oə. m Ø.yə.ley^oə. y
il.partir.PASSE.CONCESS homme.OBL le.il.voir.PASSE

"même s'il est parti, l'homme l'a vu";

- [50] (*) Ø.k^oɔ'e:žə.ye. mə:y ɔ'ale. r Ø.yə.ley^oə. y
il.partir.PASSE.CONCESS garçon.DIR-DEF le.il.voir.PASSE

"même s'il est parti, il a vu le garçon".

Mais une phrase complexe, construction très fréquente en tcherkesse dans les récits, peut contenir une longue suite de prédicats (de différentes classes) coordonnés par des suffixes de coordination (sorte de formes "gérondivales") et un grand

nombre de formes déverbiales [également de classes différentes] "subordonnées" à ces mêmes prédicats: la règle du plus proche complément, le jeu des marques relationnelles, des indices personnels, du nombre [sg. ou pl.], des identités référentielles respectives des compléments, ainsi que le contexte énonciatif plus général permettent de lever, dans la plupart des cas, les éventuelles ambiguïtés [v. p.ex. la phrase [39]. Une étude bien plus détaillée et plus approfondie de ces phénomènes serait cependant très souhaitable.

Il existe néanmoins un procédé - ne serait-ce que dans le dialecte abzakh de NB¹⁶ - qui permet l'échange des fonctions respectives de deux compléments grâce à l'intervention, dans une forme verbale triactancielle, du préverbe directif q'e- "vers ici", "vers soi".

Soit la proposition "neutre":

- [51] λ'ə.m š'əzə.m čxəλə.r ∅. r. əy. tə. γ
 homme.OBL femme.OBL livre.DIR-DEF le.à-elle.il.donner.PASSE
 "l'homme a donné le livre à la femme"

et la variante à préverbe q'e-, sans changement d'ordre dans les compléments:

- [52] λ'ə.m š'əzə.m čxəλə.r ∅. q'ə. r. əy. tə. γ
 "la femme a donné le livre à l'homme".

Pour obtenir le sens de la phrase [51] en présence du préverbe q'e- dans la forme verbale, il faut que les deux compléments échangent leur position:

- [53] š'əzə.m λ'ə.m čxəλə.r ∅. q'ə. r. əy. tə. γ
 femme.OBL homme.OBL livre.DIR-DEF le.PREV.à-3°p.3°p.donner.PAS
 "l'homme a donné le livre à la femme".

Les formules sont les suivantes:

$$X_b W_b Y_a \quad ywx^V$$

$$W_b X_b Y_a \quad yPREVwx^V$$

Tout se passe comme si, en attirant l'attention sur l'actant W dans la forme verbale par le préverbe q'e- [cp. avec sa présence obligatoire pour le même actant lorsque celui-ci est

représenté par une 1^{ère} ou une 2^{ème} personne: Ø.q'ə:sə.y.tə.y
 "le.vers:à-moi.il.donner.PASSE", "il me l'a donné"], on théma-
 tisait son référent extérieur qui viendrait alors en tête de
 proposition, perturbant ainsi l'ordre préférentiel de la "struc-
 ture en miroir"¹⁷

Ce phénomène se présentant comme la thématisation du "tiers
 actant" par une sorte de "démotion" de l'actant X mais laissant
 l'actant Y intact, il n'entre pas dans le schéma structural
X Y V qui est discuté ici.

c) Poids relatif des termes: X est beaucoup plus long que Y.

Il ne semble pas que ce paramètre joue en tcherkesse; tou-
 tefois, cette problématique n'a jamais fait, à ma connaissance,
 l'objet d'une étude sur la langue.

2. Fonctions de "visée": Y thème et/ou X rhème.

Dans les classes C et D, Y - puisqu'il est sémantiquement
 défini ici comme "objet" c'est-à-dire "patient" dans ces clas-
 ses - est toujours thème. Quant à son référent extérieur (de 3^e
 personne) marqué par -Ø [indéfini] ou par -r [défini], il est
 distribué préférentiellement, en vertu de la "structure en mi-
 roir", immédiatement avant la forme verbale, devant, autrement
 dit, l'indice personnel auquel il est rattaché et avec lequel
 il est comme soudé¹⁸; il peut cependant se retrouver après la
 forme verbale, une pause s'intercalant alors entre les deux:

(54) (*) λ'ə.m Ø.yə.ley'ə.y, s'əzə.r
 homme.OBL la.il.voir.PASSE, femme.DIR-DEF
 "l'homme l'a vue, la femme".

L'effet obtenu est alors celui d'une précision, soit parce-
 que le référent "femme" fait partie d'un contexte plus large,
 plus lointain et que l'énonciateur le rappelle pour plus de clar-
 té, soit parce que le référent "femme" fait partie d'un ensemble
 d'items de même nature (p.ex. des êtres humains) présents dans
 la situation d'énonciation (ou du récit) et que l'on précise que
 ce n'est ni l'homme, ni le garçon, ni la fille..., etc., mais
 bien "la femme" qui est en question.

Le complément λ'ə.m, de son côté, peut être rejeté après le prédicat, ce qui provoque les mêmes effets:

- [55] (*) s'əzə.r ø.yə.ley'ə.y, λ'ə.m
femme.DIR-DEF la.il.voir.PASSE, homme.OBL
"l'homme, il a vu la femme".

Les deux compléments peuvent être rejetés après le prédicat (à condition de ne pas changer leur ordre préférentiel respectif ?); des pauses seront alors respectées après chaque syntagme:

- [56] (*) ø.yə.ley'ə.y, λ'ə.m, s'əzə.r
la.il.voir.PASSE, homme.OBL, femme.DIR-DEF
"il l'a vue, l'homme, la femme".

On pourrait alors parler d'un effet de rhématisation du prédicat, avec un simple rappel des "protagonistes".

Si les deux compléments peuvent échanger leurs places avant le prédicat:

- [57] (*) s'əzə.r λ'ə.m ø.yə.ley'ə.y
femme.DIR-DEF homme.OBL la.il.voir.PASSE
"la femme l'homme l'a vue"/"l'homme a vu la femme",

et provoquer ainsi une faible mise en relief de X (= "c'est l'homme - et non pas le garçon, la fille, etc. - qui a vu la femme"), le rejet des deux compléments, en ordre inverse de celui de l'ordre préférentiel, après la forme verbale, me semble plus problématique, et demande à être testé :

- [58] (*) ø.yə.ley'ə.y, s'əzə.r, λ'ə.m
la.il.voir.PASSE, femme.DIR-DEF, homme.OBL
"il l'a vue, la femme, l'homme".

Il est à supposer, d'autre part, que l'intonation joue également un rôle important dans la mise en relief de l'un ou de l'autre des actants: on peut ainsi imaginer qu'avec une intonation montante sur le premier syntagme dans les propositions [54], [55] et [57], la mise en relief change d'orientation: "c'est l'homme qui a vu la femme"; "c'est la femme qu'a vue l'homme"; "c'est la femme que l'homme a vue". Il faudrait donc envisager une étude conjuguée à la fois syntaxique et de phonétique suprasegmentale des mécanismes de mise en relief, avant de pouvoir se prononcer

avec tant soit peu de certitude sur les effets sémantiques des procédés dont on vient de donner quelques exemples ci-dessus.

La véritable mise en relief de l'un ou de l'autre des deux compléments s'effectue par le procédé complexe de relativisation de la forme verbale et la transformation simultanée de l'un ou de l'autre complément, à l'aide du prédicat démonstratif ə:r:ə "c'est" (ou de sa forme condensée -ā équivalente à une copule) en prédicat:

- (59) šəzə.r Ø. zə. leyə. ye. r λə.r
 femme.DIR-DEF la.celui-qui.voir.PASSE.DIR-DEF homme.DIR-DEF
Ø. ə:r: ə. Ø
 il.ce-là.PRED.PRES"
 "celui qui a vu la femme, c'est l'homme", "c'est l'homme
 qui a vu la femme"

et

- (60) λə.m Ø. yə. leyə. ye. r šəzə. r
 homme.OBL celle-que.il.voir.PASSE.DIR-DEF femme.DIR-DEF
Ø. ə:r: ə. Ø
 il/ce.ce-là.PRED.PRES
 "celle qu'a vue l'homme, c'est la femme", c'est la femme
 qu'a vue l'homme".

3) Fonctions sémantiques.

a) X indéfini ou moins défini que Y

X complément apparaît très rarement sous forme indéfini (marque "zéro"): la relation oblique - surtout actancielle - ne pouvant se manifester que par les marques -m, -ə (sg.) ou -me (pl.), elle s'actualise sous une forme qui n'admet pas la distinction défini ~ indéfini (cp., p.ex. zə.pšəšə.Ø Ø.s.leyə. ye "une.fille.DIR-IDF la.je.voir.PASSE", "j'ai vu une fille" et zə.pšəšə.m s.əy.leyə.y "une.fille.OBL me.elle.voir.PASSE" "une fille m'a vu").

b) X moins humain (animé, etc.) que Y.

S'il est vrai que dans la plupart des cas X sera un humain

ou un animé¹⁹, rien n'interdit à un référent objectal d'avoir la fonction d'un actant X:

- [61] mə.lənəste.m šeč'ə.r dey'ew ø.y. e. bzə. ø
ce.ciseaux.OBL tissu.DIR-DEF bien le.il.PROC.couper.PRES
"ces ciseaux coupent bien le tissu".

L'impossibilité de concevoir un tel référent objectal comme véritablement "actif" n'apparaît que dans les tournures relatives; en partant d'un modèle relatif biactanciel où X est un animé:

- [62] λ'ə.r ø. zə. λey'ə. ø. re. r ø.a:r:ə.ø²⁰
homme.DIR-DEF le.celui-qui.voir.PRES.PROC.DIR-DEF c'est
"c'est celui qui voit l'homme"

on devrait obtenir, pour [61]:

- [63] *šeč'ə.r ø. zə. bzə. ø. re. r ø.a:r:ə.ø
tissu.DIR-DEF le.ce-qui.couper.PRES.PROC.DIR-DEF c'est
"c'est ce qui coupe [bien] le tissu",

expression grammaticalement "correcte", selon NB, mais à laquelle on préférera:

- [64] šeč'ə.r ø. ze:r. ə. bzə. ø. re. r
tissu.DIR-DEF le.REL:avec.ils(on).couper.PRES.PROC.DIR-DEF
ø.a:r:ə.ø
c'est
"c'est ce avec quoi on coupe le tissu",

et qui dérive de la proposition:

- [65] šeč'ə.r lənəste.m ø. ø:r. ə. bzə.-
tissu.DIR-DEF ciseaux.OBL le.son:avec.ils(on).[PROC.]cou-
ø.
per.PRES
"on coupe le tissu avec des ciseaux"²¹.

Si [61] illustre une combinaison [X inanimé, Y inanimé], où les référents des deux actants sont des objets, il en est d'autres dans lesquelles les catégories sémantiques "animé" et

"inanimé" se scindent en plusieurs sous-classes qui commandent, dans une certaine mesure, le choix de la racine verbale. C'est le cas du - ou des - verbe(s) "tuer" que l'on examinera brièvement ici²¹.

- X inanimé, Y animé/humain:

- [66] t:əy.wəney^oə.r yə.wə^oaye - bzaʒe. m ø.yə. λ^oə.-
notre.voisin.DIR-DEF sa.blessure-méchante.OBL le.elle.tuer.-
ʒ^oə. γ
EL.PASSE

"sa mauvaise blessure a tué notre voisin" = "notre voisin est mort de sa mauvaise blessure";

- [67]²³ a. λ^o. er sabəy.wəzə. m ø.yə. λ^oə.k'^oə.ʒə.γ
cet.homme.DIR-DEF enfant.maladie.OBL le.elle.tuer.EL.IRD.PASSE
"une maladie d'enfant a tué cet homme-là" = "cet homme-là est mort d'une maladie d'enfant"²⁴.

Dans les propositions de ce type, l'actant X peut être relativisé sans difficulté; ainsi, pour [66] on aura:

- [68] t:əy.wəney^oə.r ø. zə. λ^oə.ʒ^oə. ye. r ø.-
notre.voisin.DIR-DEF le.ce-qui.tuer.EL.PASSE.DIR-DEF elle/ce.-
yə.wə^oaye- bzaʒ. ø
sa.blessure-méchante.PRES
[ou: yə.wə^oaye-bzaʒe.r.ā (< a:r:ə); ou, au passé, yə.wə^oaye-bzaʒe.r a:r:ə.ye]
"ce qui a tué notre voisin, c'est [ou: c'était] sa méchante blessure" = "c'est sa méchante blessure qui a tué notre voisin", etc./

- X humain, Y humain:

- [69] λ^oə.m ʔ^oale.r ø.yə.wəʒ^oə.γ
homme.OBL garçon.DIR-DEF le.il.tuer.PASSE
"l'homme a tué le garçon"

- X humain, Y animal:

- [70] šak^oə. m baže. r Ø.q^ə. əy.wəč^ə. y
 chasseur.OBL renard.DIR-DEF le.VOL.²⁵ il.tuer.PASSE
 "le chasseur a tué le renard"

- X animal, Y animal:

- [71] he.m baže. r Ø.yə. λ^ə. y
 chien.OBL renard.DIR-DEF le.il.tuer.PASSE
 "le chien a tué le renard"

- X maladie, Y humain: v. les exemples [66], [67];

- X végétal, Y animé/animal :

- [72] beže.wəcə. m baže.xe.r Ø. y. e. ya. λ^ə. Ø
 mouche.herbe.OBL mouche.PL.DIR-DEF la.elle.PROC.FACT.mourir.PR
 "l'herbe-à-mouches fait mourir les mouches" = "l'herbe-à-mouches tue les mouches";

cette phrase supporte également la transformation relative:

- [73] baže.xe.r Ø. zə. ye. λ^ə. Ø. re.-
 mouche.PL.DIR-DEF la.ce[lle]-qui.FACT.mourir.PRES.PROC.-
wəcə.r Ø.ə:r:ə.Ø
 herbe.DIR-DEF c'est
 "c'est l'herbe qui fait mourir/tue les mouches".

Apparemment, l'utilisation des verbes wə.č^ə ["frapper"+EL]
 "le frapper de façon à le mettre hors d'action", "le frapper à mort" > "le tuer"²⁶; λ^ə [partenaire biactanciel de λ^ə "mourir"²⁷] "le tuer" et λ^ə.č^ə ["le tuer"+EL > "le tuer de façon à le mettre hors d'action, définitivement, complètement"] "le tuer" et ye.λ^ə [FACT.+"mourir"] "le faire mourir", dépend à la fois de l'identité de X et de l'identité de Y, wə:č^ə semblant impliquer - comme s'il s'agissait d'un mot-tabou - un être humain.

Manquant d'exemples pour remplir le tableau sémantique complet des combinaisons possibles, on ne peut pas en dire plus ici, sinon dresser le tableau sémantique lui-même, en fonction d'une

échelle d'"humanité" ou de "puissance" décroissante:

X \ Y	humain	animal	végétal ¹⁸
humain	<u>wə.čʰə</u>	<u>wə.čʰə</u> ¹⁹	
animal		<u>λʰə</u>	
maladie (et assimilés)	<u>λʰə.čʰə</u>		
moyen/végétal (et assimilés)		<u>ye.λʰə</u>	

Etant donné que les cinq expressions présentées ci-dessus peuvent subir une transformation relative actancielle (contrairement à ce qui se passe pour l'exemple [61] où la relativisation est du type circonstanciel), tous les référents de X du tableau apparaissent comme des entités "puissantes", le degré de puissance se manifestant par le choix de la racine verbale³⁰.

c) X inférieur à Y dans la hiérarchie des personnes [1>2>3].

Ce phénomène ne joue pas de rôle, à ma connaissance, dans la structuration d'une proposition. Les indices personnels figurant obligatoirement dans la forme verbale, les référents extérieurs (pronoms) de 1^{ère} et de 2^{ème} personnes sont volontiers omis.

d) X pluriel, Y singulier.

Il n'existe aucun phénomène de changement selon ces paramètres.

e) X peu actif: Expression d'une incapacité de X.

La langue met en oeuvre deux procédés à cet égard:

- le procédé illustré sous [61] [64] où X a non seulement un référent objectal, mais encore ce référent y est un instrument;
- un procédé aboutissant à des expressions de potentialité interne, c'est-à-dire de capacité. Ce procédé est lié à l'effacement de X dans une forme verbale biactancielle de classe C, ce qui provoque l'apparition, dans la même forme verbale du préverbe attributif/bénéfactif fe- "pour" précédé de sa place actancielle

à laquelle se rapportera l'ancien référent de X. C'est donc structurellement une construction "capacitative", mais qui s'actualise rarement au positif et est généralement déterminé par la marque du négatif postposé. Cp.

- [74] [se] mə. r Ø. s. s'e. n [ç'en]³¹
 (moi) ce.DIR-DEF le.je.faire.FUT1
 (X) Y y x V
 "ceci, [moi,] je le ferai" $(X)Y_a yx^V \Rightarrow$
- [75] mə.r [se]³² Ø. s:fe. s'e. n. ep
 ce.DIR-DEF (moi) il.mon:pour.faire.FUT1.NEG
 "ceci ne se fera pas pour moi" = "je ne serai pas capable de faire cela" $Y_a Q(<X) yq(<x)^V$

Cette expression contraste avec le potentiel externe (p.ex. possibilité ou impossibilité indépendantes de sa propre volonté), dont la marque est distribuée en position postradicale:

- [76] [se] mə. r Ø. s. s'e. s'ə. n. ep [ç'es'ənep]⁽³¹⁾
 (moi) ce.DIR-DEF le.je.faire.POT.FUT1.NEG
 "je ne pourrai pas faire cela".

Expression d'une action involontaire.

La notion antithétique d'"action volontaire" ~ "action involontaire" ne reçoit pas, en tcherkesse, d'expression morphologique régulière bien définie; il existe, cependant, deux procédés parallèles - basés sur l'usage de préverbes, - et deux autres procédés - basés sur la transformation factitive-réfléchie d'une racine pour opposer les deux types d'action, le dernier procédé dérivant du troisième:

action volontaire	<u>q'e-</u>	<u>zə-...ye-</u>
action involontaire	<u>*ə:ç'e-</u>	<u>zə-imp.-ye-</u>

= Action volontaire exprimée par un préverbe:

Il s'agit d'un procédé utilisant le préverbe directif q'e- pour une action "volontaire" ou "préméditée" vs. l'absence de ce

même préverbe lorsqu'il s'agit de la même action effectuée de façon non préméditée, sinon "involontaire":

- [77] $\lambda^{\circ}\text{ə.m}$ $\text{təy}^{\circ}\text{əzə.r}$ $\emptyset.\text{yə.wəč}^{\circ}\text{ə.y}$
homme.OBL loup.DIR-DEF le.il.tuer.PASSE
"l'homme a tué le loup" [sous-entendu: "parce que celui-ci l'a attaqué"³³]

mais

- [78] $\lambda^{\circ}\text{ə.m}$ $\text{təy}^{\circ}\text{əzə.r}$ $\emptyset.\text{q}^{\circ}\text{ə.y.wəč}^{\circ}\text{ə.y}$
homme.OBL loup.DIR-DEF le.VOL.il.tuer.PASSE
"l'homme a tué le loup" [sous-entendu: "parce qu'il est allé le chasser"³⁴].

Les nuances "involontaire" ~ "volontaire" sont plus fortes lorsque le référent de Y est un humain.

- Action involontaire exprimée par un préverbe:

Il s'agit d'un procédé utilisant le préverbe composé $\text{ə:č}^{\circ}\text{ə}$ -³⁵ "main:sous", mot-à-mot "[de] sous la main", et qui est le même que pour le potentiel interne:

- [79] $\lambda^{\circ}\text{ə.m}$ hə.r $\emptyset.\text{yə.wəč}^{\circ}\text{ə.y}$
homme.OBL chien.DIR-DEF le.il.tuer.PASSE
X Y y x V
"l'homme a tué le chien" $X_b Y_a yx^V \Rightarrow$

- [80] $\lambda^{\circ}\text{ə.m}$ hə.r $\emptyset.$ $\emptyset:$ ə: $\text{č}^{\circ}\text{ə}$ $[\text{EFF}]$ -
homme.OBL chien.DIR-DEF il.(de)son:de-la-main-dessous. $[\text{EFF}]$ -
 $\text{wəč}^{\circ}\text{ə.y}$
tuer.PASSE

"le chien fut tué de sous-la-main de l'homme" = "l'homme a tué le chien involontairement, par hasard"; La formule est:

$$Q_b [<X_b] Y_a yq [<x] V$$

où l'on voit apparaître sur la racine, comme résultat du processus de "circonstancialisation" de l'actant X, une finale vocalique "ouverte": $\text{wəč}^{\circ}\text{ə}$ ³⁶.

- Action volontaire "factitive-réfléchie".

Le caractère "volontaire" d'une action peut, en outre, s'exprimer par la forme "factitive" d'un verbe dont l'actant Z d'origine prendra la position d'un actant X, Y prenant une valeur réfléchie:

(81) mə. 'ele-c'ək'ə.r m. a. pče. Ø
 cet.enfant.DIR-DEF il.PROC.tousser.PRES
 "cet enfant tousse" (il est malade) $Z_a \quad Z^V \Rightarrow$

(82) mə. 'ele-c'ək'ə.m z. ey. ya. pče. Ø
 cet.enfant.OBL REFL.il.(PROC.)FACT.tousser.PRES
 "cet enfant se fait tousser" = "cet enfant tousse
 [volontairement]" $X_b (<Z) \quad y(\text{réfl})x^V$

Dans certains cas, le contraste entre verbe monoactanciel et sa forme factitive-réfléchie est en relation non pas (ou pas immédiatement) avec les traits sémantiques "involontaire" ~ "volontaire", mais avec des traits - certainement corrélés - de "inanimé" ~ "animé":

(83) təwpə.r š'əg'ə.m Ø. Ø:tey. b. ʒe.-
 balle.DIR-DEF sol.OBL la.(à)son:dessus.tu(on).lancer.-
Ø. mə m. e. late. Ø
 PRES.HYP elle.PROC.bondir.PRES
 "si l'on jette la balle sur le sol, elle [re]bondit"

mais

(84) četəwə.m z. əy. ye. late. y šentə.m Ø. Ø:de.-
 chat.OBL REFL.il.FACT.bondir.CONJ chaise.OBL il.(à)son:LOC.-
pč'ə. ya. ʒt y
 sauter.ASC.PASSE
 "le chat se fit bondir et sauta sur la chaise" = "le chat
 bondit et sauta sur la chaise".

- Action involontaire "factitive-réfléchie-impersonnelle".

Le caractère "volontaire" d'une action factitive-réfléchie peut être transformée en action "involontaire grâce à une

tournure "impersonnelle"³⁸ : il s'agit alors d'une action quasiment "instinctive" ou encore "spontanée":

(85) ɔ'ele-nec'ak'ə. r, šxe. y'ə. Ø Ø. ze:re.-
 enfant-glouton.DIR-DEF, manger.temps.DIR-IDF il.(dès)que.-
x'. ew, y:ə.y'əney'ə.me y:ə.wəne(')
 devenir.dès(que), leur.voisin.OBL-PL leur.maison
zə. Ø:ɔə. r. ey. ya. he. Ø

REFL.(à)son:devant.à-lui(imp.).il.(PROC.)FACT.porter.PRES
 "l'enfant glouton, à l'heure du repas, se fait porter par
lui devant la maison de leurs (ses) voisins" = "l'enfant
 glouton se dirige vers la maison des voisins à l'approche
 des repas".

f) Action réfléchie.

Le réfléchi est distribué à l'intérieur de la forme verbale, par substitution à l'indice personnel d'un paradigme donné (1^{ère} ou 2^{ème} positions actancielles) d'un indice réfléchi zə/ze [<zə "un"] invariable pour tout le paradigme:

(86) λ'ə.m z. əy.wəč'ə.zə³⁹.y
 homme.OBL REFL.il.tuer.IRD.PASSE
 "l'homme s'est tué"/"l'homme s'est suicidé".

Le réfléchi ne provoque pas d'autre changement actanciel que celui de la disparition du référent extérieur de Y (ou de W) qui est coréférent avec X.

g) Style cérémonieux, majestueux, administratif, objectif (= dé-personnalisé)...

A ma connaissance, il n'existe aucun phénomène de ce type dans la langue, du moins dans les variétés qui sont restées à l'état de langues exclusivement orales.

III. Fonctions de l'anti-passif.

1) Fonctions syntaxiques.

a) Non-mention de Y.

Dans les structures des classes C et D, Y ne peut être formellement effacé de la forme verbale car il y est obligatoire.

Si l'on accepte cependant que Y est ce qu'on a l'habitude d'appeler "objet" de verbe "transitif", un effacement logique - ou sémantique - devient possible:

- (87) $\lambda^{\circ}\text{ə.m}$ $\text{me}^{\circ}\text{erəse.r}$ $\emptyset.\text{yə.}\dot{\text{s}}\text{xə.}\gamma$ Cl.C. $X_b Y_a yx^V \rightarrow$
homme.OBL pomme.DIR-DEF la.il.manger.PASSE
X Y y x V
"l'homme a mangé la pomme"

- (88) $\lambda^{\circ}\text{ə.r}$ $\emptyset.\dot{\text{s}}\text{xə.}\gamma\text{e}$ Cl.A. $Z_a z^V$
homme.DIR-DEF il.manger.PASSE
Z z V
"l'homme a mangé",

ce processus se soldant, en outre, par un changement vocalique en finale radicale.

De nombreuses racines fonctionnent selon ce schéma: tə [C] "le donner"/ te [A] "faire des dons"; $\lambda\text{ey}^{\circ}\text{ə}$ [C] "le voir"/ $[\text{q}^{\circ}\text{e.}]$ - $\lambda\text{ey}^{\circ}\text{e}$ [A'] "apparaître", etc. (y compris des verbes de classe B: $[\text{yə.}]\text{p}\lambda\text{ə}$ [B] "le regarder"/ $\text{p}\lambda\text{e}$ [A] "regarder, être apte à voir"). Ceci n'est cependant pas une règle absolue, et il existe des "paires" de racines Classe C \rightarrow Classe A sans que change la forme radicale (cf. $\dot{\text{z}}^{\circ}\text{e}$ C "le labourer"/ $\dot{\text{z}}^{\circ}\text{e}$ A "labourer").

A l'intérieur même du système de la langue le mécanisme de cette opération apparaît non pas comme un "effacement" logique, mais comme un procédé d'"introversion" de l'action qui se solde ici (cp. avec l'introversion de l'action lors d'un effacement formel régulier⁴⁰) par un changement simultané dans la forme de la racine; c'est dire que l'opération porte non pas sur les relations actanciennes, mais sur l'action elle-même⁴¹.

Qu'il s'agisse réellement d'un mécanisme d'"introversion" de l'action semble être corroboré par d'autres cas d'alternance

vocalique, alternance qui se produit sur des racines de "mouvement" lorsqu'elles sont précédées d'un préverbe locatif:

- le syntagme à finale en $-\text{[ə]}$ exprime alors une dynamique spatiale élatve

- (89) $\text{məz}^{\circ}\text{e.r}$ wəne. m Ø. Ø:r. əy. 3:ə. y ⁴²
 pierre.DIR-DEF maison.OBL la.son:dedans.il.lancer:HORS.PASSE
 Y_a Q_b y q x V
 "il a lancé la pierre hors de la maison" ("il" étant situé à l'intérieur) ou encore: "la pierre a pris une direction élatve à partir de l'intérieur de la maison par ses soins";

- le syntagme à finale en $-\text{[e]}$ exprime une dynamique spatiale illative

- (90) $\text{məz}^{\circ}\text{e. r}$ wəne. m Ø. Ø:r. əy. 3:a. y
 pierre.DIR-DEF maison.OBL la.son:dedans.il.lancer:DANS.PASSE
 Y_a Q_b y q x V
 "il a lancé la pierre dans la maison" ("il" étant situé à l'extérieur) ou encore: "la pierre a pris une direction illative vers l'intérieur de la maison par ses soins".

En comparant les exemples (87) et (89) d'une part, et (88) et (90) de l'autre, on peut constater une conception logico-sémantique parallèle à l'intérieur des termes comparés: dans le premier cas, il s'agit d'une action "élatve" ou "extravertie" (Ø.Ø:r.əy.3:ə.y ⁴³ "il l'a lancé dehors, vers l'extérieur", de même que Ø.yə.šxə.y - ou Ø.yə.šx:a.y "il l'a mangé": l'action de "manger" étant dirigée "hors de soi", vers l'extérieur], tandis que dans le deuxième cas on est en présence d'une action illative (Ø.Ø:r.əy.3:a.y "il l'a lancé dans, à l'intérieur", de même que Ø.šxa.ye - ou Ø.šx:a.ye - "il a mangé": l'action de "manger" étant dirigée "à l'intérieur de soi", s'accomplissant "en soi" et "pour soi", d'où le sens plus général de "se nourrir"⁴⁴). Ce sont donc là des mécanismes parallèles de même nature sémantique qui "expliquent" également pourquoi les alternances Classe B \rightarrow Classe A fonctionnent selon le même schéma.

Le phénomène d'alternance $-\text{ə} \sim -\text{e}$ / Cl. C \rightarrow Cl. A ne peut être considéré comme l'effet de la "suppression" de Y - ou de

l'introversion de l'action selon l'analyse que l'on adopte - que si l'on estime qu'il s'agit d'une seule et même racine $\dot{s}x(e)^{45}$ et non pas de deux racines différentes, auquel cas le problème syntaxique proprement dit n'existerait plus.

b) "Promotion" de X (à la fonction de terme absoluatif) pour permettre la construction de phrases complexes (coordination, complétives, relatives, etc.)

Pourraient entrer dans cette rubrique, à première vue, des doublets de construction dite "instable" (ou "labile"): Classe C \rightarrow Classe B⁴⁶, où les formules de classe B sont analysées par certains linguistes comme des "anti-passifs"⁴⁷:

(91) $\lambda^3\theta.m \quad \dot{s}^3\theta g^0\theta.r \quad \emptyset.y. \quad e. \quad \dot{z}^0e. \quad \emptyset \quad Cl.C \rightarrow$
 homme.OBL terre.DIR-DEF le.il.PROC.labourer.PRES
 $X_b \quad Y_a \quad y \quad x \quad V$
 "l'homme laboure la terre"

(92) $\lambda^3\theta. r \quad \dot{s}^3\theta g^0\theta. m \quad \emptyset. ye. \quad \dot{z}^0e. \quad \emptyset^{48} \quad Cl.B$
 homme.DIR-DEF terre.OBL il.à-elle.(PROC.)labourer.PRES
 $"X_a" \quad "Y_b" \quad "x" \quad "y" \quad V$
 "l'homme laboure - un peu, superficiellement la terre"/
 "l'homme "entame" la terre en la labourant".

Dans cette dernière construction, "X" est cependant formellement et distributionnellement identique à Z dans

(93) $\lambda^3\theta. r \quad m. \quad a. \quad \dot{z}^0e. \quad \emptyset \quad (Z_a \quad z^V)$
 homme.DIR-DEF il.PROC.labourer.PRES
 "l'homme laboure", "l'homme est occupé à labourer",

tandis que "Y" est formellement et distributionnellement identique à W dans, p.ex. une phrase comme l'exemple (51). La formule peut donc être réécrite:

$Z_a W_b \quad z^V$

Dans son article intitulé "'Anti-Passive' and 'Labile' Constructions in North Caucasian", G. Hewitt [HEWITT, 1982] réfute le caractère "anti-passif" des constructions B, avec les arguments suivants:

1) Dans toutes les langues du CNO il y a un grand nombre de

verbes qui ont la structure B sans possibilité de choix entre deux structures;

2) Ainsi ces verbes ne dérivent pas de "NP₁(erg) NP₂(absol) v"⁴⁹, mais sont simplement des intransitifs bivalents avec un objet indirect qui était à l'origine un complément purement locatif⁵⁰.

3) Le nombre des verbes à structure "instable" ou double est très petit et peut varier selon les dialectes⁵¹.

J'ajouterai à ceci que le "choix" d'une forme de classe B n'est pas conditionné par des nécessités syntaxiques (sauf, v. ci-dessous, pp. 54-55), mais par des considérations sémantiques. En effet, [91] et [92] ne sont pas sémantiquement équivalents, [92] signifiant "l'homme laboure - un peu /superficiellement - la terre". C'est la même différence que l'on retrouve dans les doublets:

[94] $\lambda^{\circ}\theta.m$ $\dot{s}^{\circ}\theta g^{\circ}\theta.r$ $\emptyset.y.e.t^{\circ}\theta.\emptyset$ Cl.C \Rightarrow
homme.OBL terre.DIR-DEF la.il.PROC.bêcher.PRES
"l'homme bêche la terre"

[95] $\lambda^{\circ}\theta.r$ $\dot{s}^{\circ}\theta g^{\circ}\theta.m$ $\emptyset.ye.t^{\circ}e.\emptyset$ Cl.B
homme.DIR-DEF terre.OBL il.à-elle.(PROC.)bêcher.PRES
"l'homme bêche -un peu/superficiellement - la terre"

cp.

[96] $\lambda^{\circ}\theta.r$ $m.a.t^{\circ}e.\emptyset$ Cl.A
homme.DIR-DEF il.PROC.bêcher.PRES
"l'homme bêche"/"l'homme est occupé à bêcher"

et dans les doublets suivants, où l'effet sémantique est légèrement différent:

[97] $\lambda^{\circ}\theta.m$ $m\theta z^{\circ}e.r$ $\emptyset.y.e.w\theta z^{\circ}\theta.\emptyset$ Cl.C \Rightarrow
homme.OBL pierre.DIR-DEF la.il.PROC.tailler.PRES
"l'homme taille la pierre": le résultat de l'action est une pierre taillée; vs.

[98] $\lambda^{\circ}\theta.$ r $m\acute{a}z^{\circ}e.$ m $\emptyset.$ $ye.$ $w\acute{a}^{\circ}\theta.$ \emptyset Cl.8

homme.DIR-DEF pierre.OBL il.à-elle.(PROC.)tailler.PRES

"l'homme taille -un peu/superficiellement - la pierre":

le résultat de l'action est une pierre avec des (en)tailles, une pierre qui n'a pas été taillée jusqu'au bout⁵².

Ces deux nuances sémantiques tiennent, en fait, à une différence dans la façon dont on envisage la situation hic et nunc décrite par les propositions citées: en mettant l'accent sémantique sur l'action, un verbe de classe C désignera une action totale par rapport au même verbe de classe B qui lui opposera une action superficielle ou partielle; en mettant l'accent sur le résultat de l'action, - lorsque le sémantisme de la racine et celui des référents le permet, - un verbe de classe C désignera un référent totalement affecté par l'action, tandis que le même verbe en structure de classe B lui opposera un référent partiellement affecté.

Dans l'exemple suivant, le changement du référent de l'actant en 1^{ère} position provoque deux phénomènes sémantiques différents: a) il révèle la signification "immédiate" (ou "première") du verbe $w\acute{a}^{\circ}\theta$ [$^{\circ}\theta$ "bouche", "bec"; $w\acute{a}$ - marque "causative" figée], et b) il permet d'attribuer clairement à la structure B de ce verbe le sémantisme d'une action partielle, qui prend, ici, la nuance d'une action intermittente (déjà présente cependant dans 98):

[99] $bz\acute{a}w\acute{e}.r$ $k^{\circ}ec\acute{a}.ce.$ $x\acute{e}.me$ $\emptyset.$ $y:\acute{a}.$ $w\acute{a}^{\circ}\theta.$ ⁵³ \emptyset

oiseau.DIR-DEF blé.grain.PL.OBL-PL il.à-eux.(PROC.)picorer.PRES

"l'oiseau picore des grains de blé"

cp.

[100] $bz\acute{a}w\acute{e}.r$ $mefe:re:y:new$ $m.$ $e.$ $w\acute{a}^{\circ}\theta.$ \emptyset [Cl.A]

oiseau.DIR-DEF toute-la-journée il.PROC.picorer.PRES

"l'oiseau picore toute la journée"/"l'oiseau a l'habitude de picorer toute la journée".

Parmi les exemples cités par G. Hewitt d'après d'autres chercheurs, il en est que son propre informateur réfute; quant à

NB, il n'accepterait certainement pas tous. C'est dire qu'il y a une différence non seulement dialectale dans l'usage de ces doubles constructions, mais il semble encore que théoriquement - et selon les impératifs d'une situation de communication hic et nunc - tout locuteur soit à même de former "spontanément", pour exprimer l'une des nuances sémantiques citées, un doublet du type B à partir d'un prédicat du type C, pourvu que soient rassemblées et remplies toutes les conditions d'une adéquation sémantique complète. Le faible rendement des constructions $C \Rightarrow B$ tend cependant à prouver que ce n'est, aujourd'hui, qu'une possibilité qui demeure largement théorique.

C'est le sens de ces exemples de classe B qui éclaire le mieux le rôle sémantique d'un actant de deuxième position syntaxique: déjà de sémantisme spatio-directif dans les expressions comme Ø.ye.k^oa.λ^oe.Ø (B) "il.à/de-lui.(PROC.)aller.APPR.PRES", "il s'en approche" et Ø.ye.χə.Ø "il.de-lui.(PROC.)descendre.PRES", "il en descend", etc., ye- garde cette même signification lorsque son référent est un animé, et ne dénote, par rapport à l'action verbale, que la direction de l'action, c'est-à-dire le fait que celle-ci tend vers un but. Que celui-ci soit conçu comme atteint, partiellement atteint ou pas atteint dépend alors du verbe utilisé et de ses valences éventuelles (ou encore d'autres facteurs que l'on n'examinera pas ici): l'"objet" est conçu comme partiellement atteint lorsqu'il existe une structure C (cf. ci-dessus [94]-[95], [97]-[98], etc. y compris [91]-[92]); l'"objet" peut être conçu comme atteint lorsque cette possibilité n'existe pas (p.ex. Ø.ye.we.Ø "il.à-lui.(PROC.)frapper.PRES", "il le frappe", "il lui donne un coup", mais *Ø.y.e.we.Ø/Ø.y.e.wə.Ø, Cl.C).

Il ressort assez clairement de tout ce qui vient d'être exposé à propos des verbes dits "instables" du type $C \rightarrow B$ qu'il ne s'agit, dans aucun des cas, de l'expression d'une "moindre puissance de X". Des doublets d'un type spécifique peuvent cependant se former quelquefois à partir d'un verbe de classe B apparemment stable. La cause en est vraisemblablement un certain blocage syntaxique dont les mécanismes restent à étudier.

Comme exemple d'un tel blocage je citerai ici des exemples fournis par NB lors de notre travail commun sur le dictionnaire

de son dialecte, alors qu'il s'agissait de définir une série d'expressions construites à l'aide de l'adverbe nəq^oʔe.w (nəq^oʔe "moitié"; -ew marque d'état) "à moitié", le lexème nəq^oʔe s'intégrant, après perte de sa marque grammaticale, à une racine verbale "nue" avec possibilité d'alternance vocalique [Cl.C → Cl.A] en finale. En voici un exemple:

- [Cl.C] nəq^oʔe.d < nəq^oʔe.w ∅. y:a. də.-
 [101] moitié.ETAT ce-que.il:PL.le-coudre.-
∅. re. r a:r:ə > *nəq^oʔe.w ∅. /EFF.7 də.-
 PRES.PROC.DIR-DEF c'est moitié.ETAT ce-qui. le-coud-
∅. re. r a:r:ə⁵⁴ > nəq^oʔe.d
 re.PRES.PROC.DIR-DEF c'est (à)moitié.le-coudre
 "[.....] < "c'est ce qu'on [ils] coud à moitié" > "c'est ce
 qui se coud/est cousu à moitié" > "à moitié cousu",

vs.

- [Cl.A] nəq^oʔa.de < *nəq^oʔe.w ∅. de. ∅.-
 [102] moitié.ETAT celui-qui.coudre.PRES.-
re. r a:r:ə > nəq^oʔa.de
 PROC.DIR-DEF c'est (à)moitié.coudre
 "[.....] < c'est celui qui est cousant à moitié" = "c'est ce-
 lui qui n'a pas fini de coudre".

La plupart des composés de nəq^oʔe étant de ce même type, avec la même alternance vocalique finale et présentant la même différence actancielle [p.ex. nəq^oʔe.sx "qq.ch. à moitié mangé" ~ nəq^oʔa.sxe "qq'un qui n'a pas fini de manger"; nəq^oʔe.tx "qqch. à moitié écrit" ~ nəq^oʔa.txe "qq'un qui n'a pas fini d'écrire"], et l'alternance -[ʔə] ~ -/e/ pouvant caractériser également le passage d'un verbe de classe A à la classe B [cf. plə A "regarder, être apte à voir" ~ ye.plə B "le regarder"; bene A "faire de la lutte" ~ ye.benə B "lutter contre qq'un", etc.], ce mécanisme semble être repris dans les constructions avec nəq^oʔe - et en cas de besoin absolu⁵⁵ - pour les verbes de classe B même si ceux-ci ne peuvent pas présenter une forme en [ʔə] lorsqu'ils s'actualisent en fonction prédicative. Ainsi en va-t-il pour le verbe de classe B ye.ʒe en abzakh de NB:⁵⁶

- [103] nəq^oʔe. ʒə. r, ʒəλ.ew deha Ø. y:ə.-
moitié."le"-lire.DIR.DEF, livre.ETAT encore ce-que.il:PL.-
m. ʒə. ya:xe. r a:r:ə⁵⁷
NEG.lire.PASSE:COMPL.DIR-DEF c'est
"[qqch.] à moitié lu, c'est un livre qu'on n'a pas encore
complètement lu"

où l'on a une forme déverbale relative du type C: Ø.y:ə.m.ʒə.ya:-
xe.r à finale radicale consonantique⁵⁸ servant de développement
au condensé nəq^oʔe.ʒ "à moitié lu", formé, quant à lui, par ana-
logie avec les expressions dérivant des alternances Cl.C → Cl.A
(p.ex. də "le coudre" ~ də "coudre").

Il en va de même pour le verbe de classe B ye.ś^oe "boire"
[obligatoirement: "en boire"]:

- [104] ... psə.tasə. r Ø. qʔə. Ø.ʔə. y. txə.-
eau.verre.DIR-DEF le.vers-soi.(de)son:devant.il.arracher.-
ʒə. y nəq^oʔe. ś^o⁵⁹ ew.
IRD.PASSE moitié."le"-boire.ETAT
"...il lui arracha le verre d'eau à moitié bu"

où nəq^oʔe.ś^o ne se laisse déployer en un syntagme prédicatif ni
même en un syntagme déverbal⁶⁰.

En aucun cas NB n'admet un verbe ʒə "le lire" ou un verbe
ś^oe "le boire" qui s'actualiseraient sous cette forme en fonc-
tion prédicative⁶¹; seuls ʒe "lire" < "crier" et ś^oe "boire",
["fumer", "sucrer"] en ont la possibilité, en s'adjoignant un ac-
tant de deuxième position, obligatoire.

Les partenaires "monoactanciels" des expressions nəq^oʔe.ʒ
"à moitié lu" et nəq^oʔe.ś^o "à moitié bu/fumé/sucé" sont représen-
tés, respectivement, par nəq^oʔe.ye.ʒe (< ^xnəq^oʔe.w Ø.ye.ʒe.Ø.re.r
a:r:ə "moitié.ETAT celui-qui.-à-lui.lire.PRES.PROC.DIR-DEF c'est",
"c'est celui qui 1/2 lu à moitié" = "c'est celui qui n'a pas fini de
lire"]) et par nəq^oʔe.ye.ś^oe:

- [105] ... psə.tasə. r Ø. qʔə. Ø:ʔə. y. txə.-
eau.verre.DIR-DEF le.vers-soi.(de)son:devant.il.arra-
ʒə. y nəq^oʔe.ye.ś^oe.w
IRD.PASSE moitié.en.boire.ETAT

"...il lui arracha le verre d'eau avant qu'il ait fini de boire",

ou encore par nəq^oʔa.š^oe⁶², qui peut remplacer nəq^oʔe.ye.š^oe dans [105] et qui est construit comme une formation dérivée d'un verbe de classe A:

[106] ... psə.tasə.r Ø.qʔə.Ø:ʔə.y.txə.žə.y nəq^oʔa.š^oe.w
même sens que dans [105].

La chaîne analogique semble pouvoir s'étendre jusqu'à une racine monoactancielle sans variante immédiate de classe C, sous forme de doublet -[ə ʔ]/-/e/ en variation libre:

[107] nax^oətə.r nəq^oʔa.ž^oe.w (ou: nəq^oʔe.ž^o.ew)
pois-chiche.DIR-DEF moitié.bouillir.ETAT
Ø. qʔə. y. ye. na. y
le.vers-ici.il.FACT.rester.PASSER

"il a laissé les pois-chiches à moitié cuits" = "il s'est contenté de faire cuire les pois-chiches à moitié"(NB)

où nəq^oʔa.ž^oe [<^xnəq^oʔe.w Ø.ž^oe.Ø.re.r ə:r:ə "moitié.ETAT ce-qui.bouillir/cuire-à-l'eau.PRES.PROC.DIR-DEF c'est", "c'est ce qui est bouilli/se cuit à l'eau à moitié"]

se rapporte à nax^oət et représente une forme monoactancielle relative au présent (général, ou au non-temps) du verbe ž^oe [A] "bouillir", "cuire (de soi-même) à l'eau"⁶³.

Ce qui vient d'être dit de la "promotion de X" montre que le statut des verbes de classe B - qui ne sont ni des constructions anti-passives⁶⁴, ni véritablement "transitifs" (au sens de cette notion dans d'autres langues dont les langues indo-européennes d'Europe), ni véritablement "intransitifs" (puisqu'ils "transitent" sur un "objet" "indirect") - est loin d'être clair et requiert donc une étude bien plus approfondie aussi bien à l'intérieur du système verbal tcherkesse et des autres langues du CNO que sur le plan de la linguistique générale.

2. Fonctions de "visée": a) X thème et/ou Y rhème; b) X rhème.

On se reportera ici à II.2.

3. Fonctions sémantiques.

a) Y indéfini.

Y étant obligatoire dans la forme verbale, seul son référent peut être manquant. Par rapport à X impersonnel⁶⁵, Y impersonnel est très rare dans la langue; même s'il est absent d'une proposition, souvent il demeure sous-entendu, comme p.ex. dans

- [108] $\lambda^{\circ}\theta.m \quad \emptyset. \quad q^{\circ}. \quad ey. \quad k^{\circ}\theta. he. \quad \emptyset$
homme.OBL le.vers-ici.il.(PROC.)aller.CIRC.PRES
X y x V $X_b y[imp]x^V$

qui est une variante de

- [109] $\lambda^{\circ}\theta.m \quad q^{\circ}ale.r \quad \emptyset. \quad q^{\circ}. \quad ey. \quad k^{\circ}\theta. he. \quad \emptyset$
homme.OBL cour.DIR-DEF la.vers-ici.il.(PROC.)aller.CIRC.PRES
 X_b Y_a y x V
"l'homme 'arpenre' la cour". $X_b Y_a yx^V$

Dans l'exemple suivant, construit autour du verbe ye.š³e [FACT+"passer<temps>"], "faire passer [le temps]" > "vivre", on peut se demander si l'on est en présence d'un actant Y ou d'un adverbe:

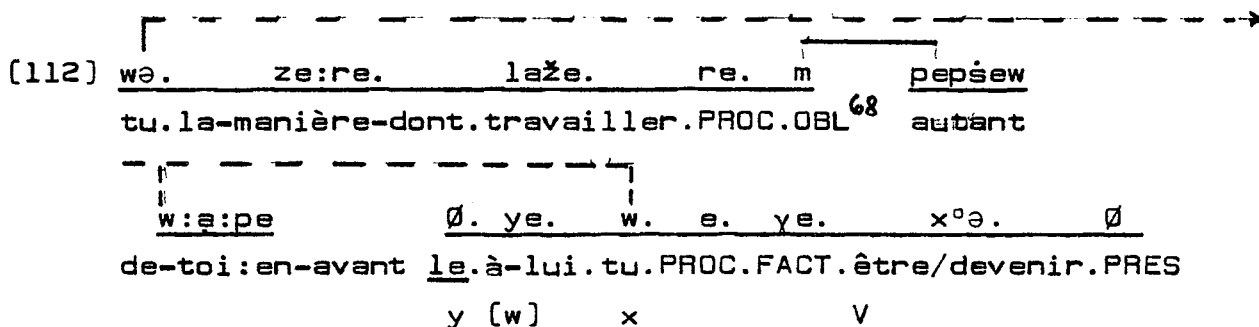
- [110] $m\theta. \quad \lambda^{\circ}\theta. m \quad be \quad \emptyset.y\theta.ye:\acute{s}^3a.y$
cet.homme.OBL nombreux/beaucoup⁶⁶ le.il.vivre.PASSE
 X_b $Y_a[?]$ y x V
"cet homme a beaucoup vécu";

par contre, be serait à considérer comme Y si la substitution suivante forme une phrase correcte :

- [111] (*) $m\theta.\lambda^{\circ}\theta.m \quad y\theta les\theta. be. \quad \emptyset \quad \emptyset.y\theta.ye:\acute{s}^3a.y$
cet.homme.OBL année-nombreux.DIR-IDF le.il.vivre.PASSE
 X_b Y_a y x V
"cet homme a vécu de nombreuses années". $X_b Y_a yx^V$

Dans d'autres expressions, il semble cependant qu'on soit en présence de véritables impersonnels; ainsi en va-t-il pour le prédicat de procès ye.ye.x⁰ə [D] "le faire être/devenir à"⁶⁷,

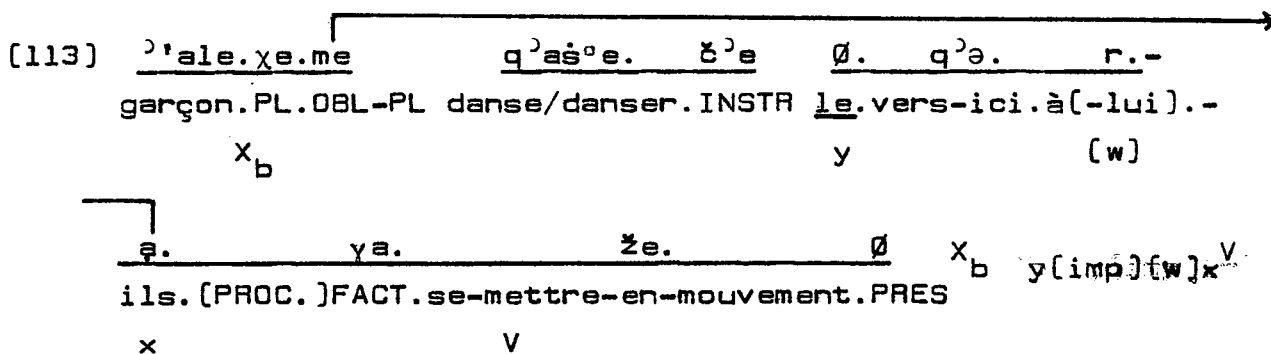
= "l'augmenter":



"de la manière dont tu travailles tu le fais avancer" =

"autant tu travailles, autant tu progresses". y[imp](w)x^V

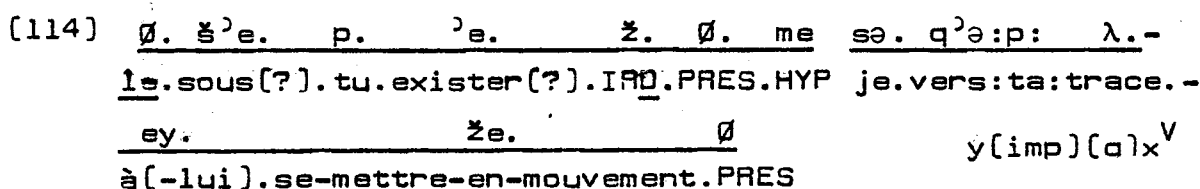
Tel est également le cas pour la forme "factitive" du verbe ye.že (8) "se mettre à" (où l'actant en 2^{ème} position est un impersonnel-directionnel) et qui est souvent préférée au verbe simple, sans que le sens se modifie⁶⁹:



"les garçons se mettent à danser",

où q'as^oe.č'e, à l'instrumental, n'a pas d'écho dans la forme verbale⁷⁰: "ils l'initient par danser, par la danse".

Enfin, le dernier verbe de ce type en abzakh dont j'aie connaissance est de classe C à préverbe (C'); son analyse morphème par morphème pose un certain nombre de difficultés. Il s'agit du verbe š'e.ɔ'e ou š'e.ɔ'e.žə (où š'e- est le préverbe ^xč'ɔ'e/č'ə- "sous/de dessous"⁷¹(?); ɔ'e - la racine "être, exister"⁷²(?) et où -žə est le suffixe IRD au sens "définitif" "s'enfuir"⁷³, dont l'actant y ne peut jamais avoir de référent:



"si tu t'enfuis, je me mets dans ta trace" = "si tu t'enfuis, je te poursuis"

et

[115] $\overset{\text{garçon.OBL}}{\text{ale.m}} \quad \overset{\text{le.sous(?)}}{\text{Ø. š'ə.}} \quad \overset{\text{il.exister(?).IRD.PASSE}}{\text{y. e. žə. y}} \quad \overset{74}{\text{y}}$
 $\text{X} \quad \text{y [q]} \quad \text{x} \quad \text{V} \quad \text{X}_b \text{ y[imp][q]x}^V$

"le garçon s'est enfui".

Si l'on fait abstraction de l'actant en 2^{ème} position [w] - lui aussi souvent impersonnel dans ces expressions -, d'un éventuel "actant" de préverbe [q] et du participant à l'action à marque instrumentale dans [113], la formule générale peut être réécrite comme suit:

$\text{X}_b \text{ y[imp]x}^V$

b) Action habituelle/générale [dénotant une aptitude de X].

La notion d'une action habituelle/générale est exprimée, comme on l'a vu, par une structure A vs. une structure C ou B (cf. p.ex. les propositions [87]-[88], [91]-[92]-[93], [94]-[95]-[96] et [99]-[100]).

c) Aspect progressif.

En tcherkesse, l'idée d'une action progressive est surtout exprimée par la marque de procès au présent, l'action elle-même - c'est-à-dire le procès - étant conçue par la langue comme une succession d'items dynamiques discrets. L'expression du "progressif" ne se sert pas des structures actanciellles.

En ce qui concerne les points d), e), g) du plan de G. Lazard, la langue ne met pas en oeuvre de diathèse pour exprimer ces nuances; quant au point f), on renvoie au sous-chapitre "Expression d'une action involontaire" pp.42-45 et pour les points h) et i), au sous-chapitre II.3.b.

X

X

X

En résumant tout ce qui vient d'être exposé, il faut souligner une nouvelle fois le fait que les traits formulés par G. Lazard comme "absence" et/ou "non-mention" de X ou de Y doivent être envisagés, en tcherkesse, de deux manières: a) comme absence d'un actant dans la forme verbale et b) comme non-mention d'un complément actanciel extérieur. Selon l'un ou l'autre de ces critères, on a des résultats différents dûs à des mécanismes syntaxiques et sémantiques différents:

1) Absence d'un actant dans la forme verbale:

A l'intérieur de la forme verbale il ne peut s'agir que a) de l'effacement - logique et formel - de X (ce qui efface son complément):

$$X_b Y_a yx^V \rightarrow Z_a [<Y] z^V \quad [\text{ex. [5] à [12] }];$$

Les mécanismes mis en oeuvre sont: Effacement de l'actant X
 \rightarrow introversion de l'action;

Le résultat syntaxique est: Classe C \rightarrow Classe A;

Le résultat sémantique est: Expression de l'aptitude de Y/
 Verbes "moyens";
 Expressions résultatives/verbes
 "moyens" au passé.

Cette opération se cantonne dans la sphère des relations actanciennes: la finale radicale ne change pas.

b) de l'"effacement" - uniquement logique si l'on considère que Y a valeur d'un "objet direct" - de Y:

$$X_b Y_a yx^V \rightarrow Z_a [<X] z^V \quad [\text{ex. [87], [88]}].$$

Les mécanismes mis en oeuvre sont: "Effacement" logique de
 l'actant Y \rightarrow introversion de
 l'action;

Le résultat syntaxique est: Classe C \rightarrow Classe A;

Le résultat sémantique est: Expression de l'aptitude de X;
 Expression d'une action générale,
 habituelle.

Cette opération provoque, dans de nombreux cas, une alternance vocalique en finale radicale de sens $-ə \rightarrow -e$.

L'opération b) étant presque toujours effectuée - par les linguistes - sur des propositions comportant un actant Y inanimé ou non-puissant ou de moindre puissance que X et un actant X animé ou puissant ou encore humain⁷⁵, elle ne peut qu'apparaître - du moins en traduction - comme "effacement de Y" et comme "promotion" du même actant X à la fonction de terme absolutif. Si l'on travaille cependant avec deux actants d'égale puissance (mais pas de même degré d'humanité dans l'exemple qui suit), on s'aperçoit que la variante de classe A [à voyelle finale ouverte] peut recevoir comme actant [unique] l'un ou l'autre des référents:

[116] ak°əle.m λ°ə. r ø.yə. šx:ə. y
 requin.OBL homme.DIR-DEF le.il.manger:EL.PASSE
 X_b Y_a y x V
 "le requin a mangé l'homme"

a) Opération d'effacement de X:

[116a] λ°ə. r ø. [EFF.] šx:ə. ye⁷⁶
 homme.DIR-DEF il. manger:EL.PASSE
 "l'homme a été mangé"

b) Opération d'"effacement" de Y:

[116b] ak°əle. r ø. šx:a. ye
 requin.DIR-DEF il.manger:ILL.PASSE
 "le requin a mangé"

c) "Effacement" - différent - de X:

[116c] λ°ə. r ø. šx:a. ye
 homme.DIR-DEF il.manger:ILL.PASSE
 "l'homme a mangé"

Et vice-versa:

[117] λ°ə.m ak°əle.r ø.yə.šx:ə.y "l'homme a mangé le requin"

[117a] ak°əle.r ø.šx:ə.ye "le requin a été mangé"

[117b] λ°ə.r ø.šx:a.ye "l'homme a mangé"

[117c] ak°əle.r ø.šx:a.ye "le requin a mangé".

En réalité, le verbe šx:e n'exprimant, par rapport à la forme šx:ə, rien d'autre qu'une action "générale", son unique

actant peut reprendre l'un ou l'autre des référents de la proposition de structure C si - et dans la mesure où - les traits sémantiques de ceux-ci le permettent.

Une fois ce fait précisé, et procédant d'une vision différente de Y, on peut donner de l'opération lb) ci-dessus une autre formulation, et stipuler comme base de départ un mécanisme - issu d'une vision dichotomique "particulière" ~ "générale" de l'action - qui provoque, sur le modèle des dynamiques spatiales, l'introversion d'une action extravertie. Cette opération qui s'exerce ainsi sur la notion de l'action elle-même (et non pas sur les relations actancielles), se répercute "tout naturellement" sur la partie lexicale du prédicat, c'est-à-dire sur la racine, l'introversion de l'action provoquant, comme effet subsidiaire, la perte d'un des actants.

Si l'on opte pour cette dernière formulation, il faudrait assigner à l'opération lb) un statut à part.

2) Non-mention d'un complément actanciel à l'extérieur de la forme verbale.

a) Non-mention du référent de X:

- X "indéterminé" ("on")

$$x_b \ [w_b]^{77} y_a \ y/w/x^V \longrightarrow [Xind] \ [w_b]^{77} y_a \ y/[w]x^V$$

[v. ex. [22], [23]];

- X "impersonnel"⁷⁸

$$x_b \ y_a \ yx^V \longrightarrow y_a \ yx^V \quad [v. ex. [24] \text{ à } [33]].$$

b) Non-mention du référent de Y:

- Y non-mentionné éventuellement sous-entendu

$$x_b \ y_a \ yx^V \longrightarrow x_b \ [Yind] \ yx^V \quad [v. ex. [108], [109],$$

le résultat étant une généralisation de l'action;

- Y "impersonnel".

$$[x_b \ y_a \ yx^V] \longrightarrow x_b \ yx^V \quad [v. ex. [112] \text{ à } [115]].$$

L'exemple [113] pose le problème des "compléments" n'ayant pas de référence indiciel dans la forme verbale et qui, de ce fait même, sont des compléments circonstanciels.

Il arrive, cependant, dans de très rares cas, qu'un tel complément puisse avoir une traduction, sinon une fonction, acc-tancielle et qu'il fasse ainsi "office" d'"actant"⁷⁹:

[118] $\lambda^{\circ}\text{a.r}$ $\text{fabe}[\text{.}\emptyset\text{?}]$ $\text{m. a. pe. } \emptyset$
 homme.DIR-DEF chaleur./[DBL-IDF?] il.PROC.souffrir.PRES
 "l'homme souffre de chaleur" [complément circonstanciel];

[119] a.r $\text{m}\acute{\text{e}}\text{z}^{\circ}\text{e.}\emptyset.\text{c}^{\circ}\text{e}$ $\text{m. a. we.}^{\text{80}} \emptyset$
 garçon.DIR-DEF pierre.IDF.INSTR il.PROC.frapper.PRES
 "le garçon est occupé à lancer des pierres"/"le garçon lance des pierres"

[120] bye.r $\text{la. } \emptyset. \text{c}^{\circ}\text{e}$ $\text{m. a. sxe. } \emptyset$
 aigle.DIR-DEF viande.IDF.INSTR il.PROC.manger.PRES
 "l'aigle mange (en général) de la viande"/"l'aigle se nourrit de viande".

Les formules respectives sont: $Z_a \quad M_b(?) \quad z^V$
 $Z_a \quad K_c \quad z^V$

Les transformations relatives - dont je ne possède pas les formes pour ces trois propositions - sont probablement du type [64] pour les exemples [119] et [120], et du type factitif ($\lambda^{\circ}\text{a.r } \emptyset.\text{z}\acute{\text{e}}.\text{ya.pe.}\emptyset.\text{re.r}$ "homme.DIR-DEF le.ce-qui.FACT.souffrir.PRES.-PROC.DIR-DEF", "ce qui fait souffrir l'homme") pour l'exemple [118].

Quant aux constructions dites "instables", elles peuvent être décrites par les formules suivantes:

a) $X_b \quad Y_a \quad yx^V \rightarrow Z_a[<X] \quad W_b[<Y] \quad zw^V$ [v. ex. [91]-[92], [94]-[95], [97]-[98]].

Pas de mécanisme transformationnel, mais choix énonciatif à partir d'une vision dichotomique de l'effectivité de l'action;

Le résultat syntaxique est: Classe-C \rightarrow Classe B

Le résultat sémantique est: - Expression d'une action partielle;

- Référent partiellement affecté.

Ce phénomène ne résulte pas en une perte actancielle, mais peut provoquer une alternance vocalique en finale radicale dans le sens $-\underline{ə} \rightarrow -\underline{e}$.

b) $z_a w_b z_w^V \rightarrow n\acute{e}q^{\circ}e^x \text{ } ^{\circ} [y < w] [x < z] V^{84} \text{ (ex. [103], [104])}$.

Le mécanisme, conditionné par un blocage syntaxique, est celui d'une formation analogique, et suscite, en tant que telle, une alternance vocalique en finale radicale dans le sens [inverse!] $-\underline{e} \rightarrow -\underline{ə}$.

L'étude des verbes de la classe B sera ma prochaine contribution aux travaux de la R.C.P. RIVALC.

Un tableau récapitulatif est présenté pp.63-64.

NOTES

1. Cf. C. PARIS, 1979.
2. La finale d'un verbe mis au passé $[-ye]$ s'actualise comme consonantique $[y\acute{ə}.\lambda es\acute{ə}.\underline{y}]$ ou comme vocalique à voyelle ouverte $[\lambda es\acute{ə}.\underline{ye}]$ suivant certaines règles de syllabation.
3. Une fois déterminé par un préfixe possessif, le substantif ne prend plus les marques relationnelles/casuelles.
4. Les pronoms personnels (des 1^{ères} et 2^{èmes} personnes ne prennent pas de marque relationnelle lorsqu'ils ont une fonction actancielle.
5. V. également infra, pp.46-48.
6. Ou encore par le mot $c^{\circ}əf$ "homme": $c^{\circ}əf\acute{ə}.\underline{r} \quad \acute{z}.\acute{ə} \quad \emptyset.\underline{z\acute{ə}.\underline{x^{\circ}}.-\acute{c}^{\circ}e} \dots$ "homme.DIR-DEF vieux.SUBS il.(lors)que.devenir.-lors[que]...", "quand l'homme devient vieux..." = "quand on devient vieux..."
7. La langue n'admet pas de suites de voyelles. Lorsque deux voyelles (phonologiques ou morphologiques) se rencontrent, c'est la seconde qui subsiste, sauf si la première est $/\underline{a}/$: celle-ci domine la règle.
8. Le préverbe directionnel $q^{\circ}e$ "vers ici" ("vers-soi" de l'énonciateur) pose ici l'Homme en témoin privilégié universel et nécessaire d'un "surgissement" "ex-natura" (cf. p.ex. $x^{\circ}ə$ "être, devenir" mais $q^{\circ}e.x^{\circ}ə$ "naître"; $q^{\circ}e.\acute{c}^{\circ}ə$

	Opérations de base	Choix préalable	FORMULES	MECANISMES	Résultat syntaxique	Résultat sémantique	Changement radical	Perte d'un actant	Perte d'un référent
1	Opérations "actancielles"		$X_b Y_a yx \xrightarrow{V} Z_a (<Y) z$	EFF. X \rightarrow Introversion	C \rightarrow A	Aptitude de Y; Verbes "moyens"; Expr. résultatives	-	x	x
2a			$X_b Y_a yx \xrightarrow{V} Z_a (<X) z$	EFF. Y \rightarrow Introversion	C \rightarrow A	Aptitude de X; Action générale, habituelle	$\begin{matrix} [-] \\ \text{ou} \\ \text{le} \rightarrow \text{e} \end{matrix}$	x	x
2b		Sémantique	$X_b Y_a yx \xrightarrow{V} Z_a (<X) z$	Introversion \rightarrow Chute de Y	-	-	-	-	-
3a		Sémantique	$X_b Y_a yx \xrightarrow{V} Z_a (<X) W_b (<Y) z w$	[Vision dichotomique de l'effectivité de l'action]	C \rightarrow B	Action partielle; Réfèrent partiellement affecté	$\begin{matrix} [-] \\ \text{ou} \\ \text{e} \rightarrow \text{e} \end{matrix}$	-	-
3b			$Z_a W_b z w \xrightarrow{V} \text{neg}^0 e^x [_{(y < w)} (x < z)]^y$	Blocage syntaxique; Formation analogique que	B \rightarrow C	[$\text{e} \rightarrow \text{e}$	[]	[]
4	Opérations "actancielles"		$X_b Y_a yx \xrightarrow{V} (X_{ind}) Y_a yx$	Indétermination de X: X non spécifié	[]	Généralisation de l'actant: "on"	[]	[]	[]
5		Opérations "actancielles"	$X_b Y_a yx \xrightarrow{V} Y_a yx$	X non spécifiable: pas de réfèrent possible	[]	Phénomènes spontanés, naturels, éventuellement imattendu...	[]	[]	[]

6	Opérations référentielles	$x_b y_a yx^v \longrightarrow x_b(yind)^v yx^v$	Indétermination de Y: <u>Y</u> non-spécifié	[]	Généralisation de l'action (ex. "se promener")	[]	[]
7		$[x_b y_a yx^v] \longrightarrow x_b yx^v$	Y non-spécifiable: <u>pas</u> de référent possible	[]	Ex: "([le] faire pro- gresser"; "([l']initi- er"; "([l']enfuir"...	[]	[]

T A B L E A U R E C A P I T U L A T I F

- "pousser <plantes>"; q³.ey.šxə "pleuvoir"; q³.ey.sə "neiger", etc.].
9. ye-...-xə circumradical [l'expression est empruntée à Pierre Dréan (DREAN, 1985) "en en descendant"; ye.hə.xə (C) "le [trans]porter en en descendant", "le [trans]porter vers le bas".
 10. L'"actant" W - ici, de sémantisme directionnel, - est conçu comme "indéterminé" dans cette expression.
 11. ye-...-λ³e circumradical "en s'en approchant"; ye.hə.λ³e (C) "le [trans]porter en s'en approchant". L'"actant" W de deuxième position syntaxique - ici, de sémantisme directionnel - est conçu comme "indéterminé" dans cette expression.
 12. V. dans PARIS (à paraître), les phrases n° 517, 960, 1387, 2729, 3007, etc.
 13. V. supra, pp. 24-27.
 14. L'astérisque entre parenthèses signifie que les transformations proposées ont été effectuées d'après ma propre expérience de la langue et n'ont pas pu être vérifiées auprès un tcherkessophone de langue maternelle.
 15. Une telle phrase, de par son contenu socio-culturel, est contraire à l'éthique tcherkesse. Seul, l'inverse pourrait être exprimé à haute voix.
 16. Je n'ai pas rencontré ce phénomène dans les autres dialectes dont j'ai eu à m'occuper. Quant à l'abzakh, au cours de notre travail commun de douze ans sur le dictionnaire, NB ne m'en a fourni que deux exemples, tous deux relevant d'un prédicat triactanciel, où c'est la mise en valeur, justement, du "tiers actant" qui fait changer l'identité du référent de X dans un jeu entre X et W dont les référents extérieurs sont marqués de la même manière.
 17. Le préverbe directif q³e- peut prendre de multiples nuances sémantiques, allant du spatio-directif proprement dit [cf. k³ə "aller" vs. q³e.k³ə "venir"], à travers l'expression de la subjectivité de l'énonciateur qui se transpose à son gré du côté de l'un ou de l'autre des protagonistes de son récit, ou encore à travers l'expression d'une action volontaire vs. une action involontaire [v. infra, ex. (27)-(28)], et jusqu'à assumer une nette nuance aspectuelle. Les valeurs sémantiques de ce préverbe sont encore insuffisamment étudiées.
 18. En abkhaz, langue-soeur du tcherkesse, l'indice personnel [neutre de 3^{ème} personne] peut tomber dans cette position: on assiste alors à une sorte d'"incorporation" du référent dans la forme verbale.
 19. Des statistiques devraient être faites à cet égard.
 20. V. l'analyse de cette forme dans [59] et [60]. On se contentera, dans la suite, de ne noter que la forme phonétique: a:r:ə "c'est".

21. Je suppose cependant que dans un contexte situationnel-énonciatif approprié on pourrait employer la forme relative [63]: [^{*}] lenəste.w šəč'ə.r dey'ew Ø.zə.bzə.Ø.re.r Ø.q'e.h! "ciseaux.ÉTAT tissu.DIR-DEF bien le.celui-qui.couper.PRÉS.PROC.DIR-DEF le.vers-ici.porter", "apporte les ciseaux qui coupent bien le tissu!".
22. L'ordre de présentation est choisi en fonction des exemples à ma disposition. Pour avoir toutes les combinaisons possibles, il faudrait procéder à une nouvelle enquête.
23. A remarquer, dans ces deux propositions, la thématization, par inversion de l'ordre canonique, de l'actant Y.
24. En dialecte chapsough de Cemilbey; cf. PARIS, 1974, 9, 52; p. 136.
25. Il s'agit du même préverbe directif q'e- "vers ici" que précédemment, dans une de ses fonctions sémantiques [cf. note 17].
26. Selon une autre analyse, le deuxième élément pourrait représenter la racine -č'ə "sortir, passer", tandis que wə- serait à identifier avec les préfixes "causatif" [figé, à l'heure actuelle, surtout devant des racines du type "verbe de procès"]: "causer qu'il sorte, passe" (ou: to put out). Ce sens est très proche du précédent.
27. V. infra, p. 46.
28. Seule, une "maladie" pourrait "tuer" un végétal, ou, à la rigueur, un autre végétal [p.ex. un parasite]: "En s'enroulant autour de lui, le lierre a tué le chêne". De toute évidence, il n'est pas facile de trouver des contextes "naturels" pour pouvoir remplir toutes les cases.
29. Le verbe wəč'ə ne se rapportant, apparemment, qu'à un humain, et n'ayant, d'autre part, aucun lien formel avec la paire λ'e "mourir" ~ λ'ə "le tuer", il se conduit - du moins est-on en droit de le supposer - comme une sorte de mot-tabou à l'égard de la notion de la "mort".
30. Voici les verbes "tuer" qui figurent dans les différents dictionnaires tcherkesses: DAd I: wəč'ə 1. "tuer" (ex. tə-y'əžər əwəč'əy "il a tué le loup"), 2. "égorger" (ex. mel əwəč'əy "il a égorgé un mouton"; DAd II: wəč'ən 1. "tuer, mettre à mort qq'un", 2. "égorger, poignarder qq'un", 3. battre à mort qq'un"...; aucun des deux dictionnaires ne mentionnant un verbe λ'ə ou λ'ə.č'ə "tuer", mais seulement λ'e(n) "mourir". DAd III: "égorger" š'əbzən, wə-č'ən [š'əbzən étant l'expression consacrée à une mise à mort rituelle d'un animal]; "poignarder qq'un" λ'ən, wə-č'ən [sans mention d'un verbe λ'əč'ən]; DQ: λ'ən "tuer, étrangler qq'un" [mais "étrangler", dans DAd I, II et III, est thelen, le même mot figurant, avec le même sens, dans le DQ; pas de λ'əč'ən]; DE [1301] wəč'ən "tuer", "égorger", "battre à mort" et [860] λ'ən "mettre à mort", "poignarder". Bien entendu, les quatre dictionnaires font figurer le verbe factitif ye.λ'e.n "le faire mourir".

31. Contraction morpho-phonétique: [s] + [é] > [é].
32. Le changement dans l'ordre des référents extérieurs procède d'une mise en relief du "capacitatif".
33. Commentaire de NB.
34. Dans l'exemple [70], le préverbe q'e- est rendu obligatoire du fait de l'identité référentielle de l'actant X.
35. Cette forme, comme tout l'exemple [80], sont en dialecte kémirgoy (ou adyghé littéraire).
36. V. infra, p. 46 ; "finale vocalique ouverte": -e vs. -ø([ə]).
37. de-...-ye circumradical de dynamique spatiale ascendante: "vers le haut".
38. V. supra, pp. 24-27.
39. Le suffixe IRD apparaît souvent, sinon de façon automatique, dans les expressions réfléchies, en soulignant la valeur "réparative-réflexive".
40. Cf. supra, pp. 21-22, ex. de [5] à [12].
41. Cf. PARIS, 1979.
42. On détache ici et dans ce qui suit les voyelles radicales finales -ə et -e [-a sous accent en structure -CeCe] pour les besoins de l'exposé; v. aussi la note n°43.
43. Certains linguistes dont R. Smeets (SMEETS, 1984) reconnaissent aux voyelles -ə et -e dans ces expressions de dynamique spatiale un statut de morphèmes. D'autres - dont moi-même - hésitent à le faire. Cette question n'a pas à être traitée ici.
44. V. également l'exemple [120].
45. Cette notation tient compte de la représentation "maximale" des possibilités à la fois formelles et actanciennes de l'élément lexical. (Cf. également chez A.H. Kuipers, dans KUIPERS, 1975).
46. Cf. GUICHEV, 1968.
47. Cf. les références citées dans HEWITT, 1982.
48. Ces deux formes verbales ne sont totalement homophones qu'au présent; au passé, on a pour [91]: ø.yə.ž°a.y, tandis que pour [92] on a ø.ye.ž°a.y: [91] présente un actant en 1^{ère} et un actant en 3^{ème} positions syntaxiques, cependant que les actants de [92] sont distribués en 1^{ère} et en 2^{ème} positions.
49. Cf. HEWITT, 1982, p. 163.
50. Directionnel, dirais-je; et il l'est encore aujourd'hui: cf. infra, p. 54 (paragraphe central).
51. Il est tout à fait remarquable que G. Dumézil n'en ait jamais fait mention dans les nombreux dialectes d'Outre-Caucase qu'il a étudiés.

52. Cette phrase peut signifier également: "l'homme tape [w(e) "frapper"] la pierre", "l'homme donne de petits coups sur la pierre"; V. ci-dessous, et les ex. [99] et [100], ainsi que la note n° 53.
53. Le sens "tailler" paraît être ainsi le résultat d'un transfert sémantique de wə.³⁰⁰ ["frapper"+"bouche" ou encore CAUS+"bouche" → *em-boucher"], qui s'opère par la substitution du référent "pierre" à "grain de blé", grâce à une analogie gestuelle: l'homme "tape sur la pierre" comme l'oiseau donne du bec sur le grain.
54. Les propositions (syntagmes) marquées par une croix (X) sont des développements purement formels, "corrects" du point de vue syntaxique mais certainement inacceptables du point de vue sémantique, surtout au présent. Elles servent ici à "illustrer" les mécanismes syntaxiques qui président à la formation de certains composés.
55. Du linguiste, naturellement.
56. La racine ʒe apparaît, en tcherkesse, dans deux constructions: monoactancielle de classe A: ʒe "crier, lancer un appel", et biactancielle de classe B: ye.ʒe "lancer un appel à qq'un", "l'appeler". C'est cette dernière variante qui a servi de base pour exprimer la notion de "lire" (cf. français "épeler"). Entré dans les pratiques quotidiennes - et donc dans le langage courant - à partir et en parallèle avec une culture et une langue "officielles" (le russe au Caucase, p.ex.), ce verbe a pu subir, sous l'influence d'une langue à structure "accusative", un processus de reconceptualisation "transitivante" s'attachant au sens de "lire". C'est ainsi que dans certains dialectes (en qabar-de littéraire p.ex.), la racine ʒ(e) peut fonctionner dans deux structures biactancielles, de classe B: ye.ʒe, ou de classe C: ʒə "le lire" (CATFORD, 1977). Le DQ présente, de son côté, les mots et les significations suivants: ye.ʒe.n I. itV 1. "lire", 2. "étudier"; ye.ʒe.n II tV "l'appeler"; ye.ʒe.n III itV "s'appeler", "porter un nom" et ʒə.n tV "l'étudier".
57. Les ex. [103], [104] et [105] correspondent, respectivement, aux phrases n° 2074, 2097 et 2099 du Dictionnaire tcherkesse (PARIS, à paraître).
58. Ou à finale en ʒ -ə ʒ.
59. Les formes phonologiques des syntagmes construits par nəq⁰³⁰e dans [104] et [106] étant absolument identiques: ʒnəq⁰³⁰es⁰ew, et le suffixe d'état -ew étant un clitique, c'est la réalisation phonétique de la pénultième voyelle /e/ qui permet de savoir, grâce à la règle "/e/ → ʒ a ʒ" sous accent en structure -CeCe", si l'on est en présence d'une forme radicale "consonantique" (à voyelle phonétique ʒ -ə ʒ) ou d'une forme radicale à voyelle ouverte /e/. (Mais cf. ʒəge-re-nəq⁰³⁰e.s⁰ "cigarette-à-moitié-fumée", "mégot".)
60. Il existe cependant une variante consonantique "extraver-tie" de la racine s⁰(e) "boire", mais qui doit s'adjoindre,

pour s'actualiser en prédicat, un préverbe obligatoire; cf. ye.š°ə [C] "dans.boire": le boire du dedans", "le vider".

61. Cf. note 56.

62. Contrairement à še [A] "crier, lancer un appel", š°e ["boire"] de classe A n'existe pas. ø.ye.š°e.ø "il.en.[PROC.]-boire.PRES" signifie non seulement "il est en train de boire - maintenant, présentement", mais encore, comme en français, "il boit", c'est-à-dire qu'"il est un ivrogne".

63. Voici quelques statistiques des formes contruites avec nəq°ə dans le Dictionnaire abzakh (la liste est loin d'être exhaustive et ne contient que 35 items):

	Si	1	2	alors <u>nəq°ə</u>	3a	3b	4
I	Si	C → A	-ə → -e	<u>nəq°ə</u>	-ə	-e	7
II	Si	C/A	-e	<u>nəq°ə</u>	-e	*	1
III	Si	C	-ə	<u>nəq°ə</u>	-ə	*	6
			-e	<u>nəq°ə</u>	-e	*	5
			-ə/e	<u>nəq°ə</u>	-ə	*	3
			-e	<u>nəq°ə</u>	-e	*	5
			-ə/e	<u>nəq°ə</u>	-ə/e	-ə/e	1
			-e	<u>nəq°ə</u>	-e	-e/e	1
IV	Si	A	-ə	<u>nəq°ə</u>	*	-ə	1
			-e	<u>nəq°ə</u>	*	-e	1
			-ə/e	<u>nəq°ə</u>	-ə/e	-e/e	1
V	Si	B	-e	<u>nəq°ə</u>	-e	-e/ye--e	1
						-ye--e	1

I: Existence de doublets C → A caractérisés par une alternance finale [-ə] → [-e];

II: Existence d'un doublet C/A à finale vocalique stable (le Dictionnaire n'en contient qu'un seul verbe de ce type, à finale en -e).

III. Verbes de classe C (pas de doublet en A) à finale vocalique stable [-ə ou -e] ou double [-ə/-e; p.ex. š°ə "le faire" - qqch. de déterminé ~ š°e "le faire" - qqch. d'indéterminé].

IV. Verbes de classe A (pas de doublet C) à finale vocalique stable [en -ə ou en -e];

V. Verbes de classe B (uniquement à finale en -e dans le Dictionnaire).

1. Passage de classe en classe ou classe stable d'un verbe donné;

2. Finale vocalique radicale;

3. Significations et finales vocaliques; 3a: "ce qui est à moitié [fait]"; 3b: "celui qui n'a pas fini de [faire]".

4. Nombre d'items sur un total de 35 dans le Dictionnaire.

Des barres obliques séparent deux possibilités;

L'astérisque indique que la notion n'a pas d'expression, selon NB, dans la langue. Dans la colonne 3b, on emploiera alors une périphrase mettant en oeuvre le verbe wəxə "[le] finir".

Le tableau fait apparaître une régularité absolue pour les verbes C → A, et une nette tendance à interpréter les expressions biactanciellées construites par nəq^oe - et quelles qu'elles soient la classe et la voyelle finale - comme appartenant à la rubrique 3a, bien que les mêmes formes (finales) puissent servir aux deux expressions, 3a et 3b (11 items sur 20). Le tableau confirme, en outre, l'hypothèse d'une formation analogique de V3a à partir de I3a, et révèle une analogie partielle entre I3b et V3b (Cf. p. 53).

64. Certainement pas au titre d'une "promotion de X"; quant à leurs effets sémantiques, ils ne sont comparables à ceux des "anti-passifs" d'autres langues que lorsqu'il existe des doublets C → B strictement de même sens, c'est-à-dire dans fort peu de cas.

65. Cf. II.1.a.

66. D'après sa forme, il s'agit ici de l'"adjectif" be "nombreux" en emploi "substantival".

67. ye- est porteur, ici, d'une nuance sémantique de "dépassement" et est également "impersonnel".

68. Marque discontinue circumradicale de relatif de manière: "la manière dont".

69. Il s'agit vraisemblablement d'une nuance de "spontanéité", v. supra, pp. 44-46.

70. -ə^oe instrumental/spatial représente l'un des régimes du verbe ye.ʒe (B) "se mettre à" lorsque celui-ci a un complément verbal.

71. Le préverbe ʒ^oe- n'apparaît, en abzakh, que dans un seul autre syntagme: ʒ^oe.ħe (A') "entrer sous" = "le rejoindre, l'atteindre".

72. Cf. PARIS, 1982.

73. Cf. français "il s'en fut".

74. Cp. avec l'exemple [108], sauf que l'actant Y, à la différence de [109], ne peut avoir de référent.

75. L'ordre du monde semble aller dans ce sens et il est très difficile de trouver un "contexte" - en tout cas avec la racine "manger" qui est donné en exemple ici - dans lequel les deux actants seraient d'une puissance égale. Le mot ak^oəl pour "requin" [OAd III] est un emprunt au russe; les exemples sont en dialecte kémirgoy (adyghé littéraire).

76. On admet qu'une telle phrase, étant donné le référent de l'actant unique du prédicat, puisse sembler hautement

- "bizarre" (pour ne pas dire inacceptable), ceci pour des raisons socio-culturelles. Mais cp. avec [117a], qui devient tout à fait acceptable, grâce au changement du référent.
77. Ne sont envisagés ici que X et Y; W faisant cependant partie des relations actanciell^{es} internes, on le fait figurer entre parenthèses carrées.
78. Les préverbes avec leur actant [Q] ne font pas partie des relations actanciell^{es} et sont omis ici dans les formules.
79. Au cours des douze années de mon travail avec NB, et sur un corpus de plus de 3.000 phrases, je n'en ai rencontré que trois exemples, le premier étant une expression quasi-idiomatique.
80. we [A]: "éclater/frapper[en général]", "s'occuper à frapper", etc., selon le contexte. Variante de classe B: ye.we "lui donner un coup/le frapper".
81. La croix [^x] désigne ici une forme hypothétique.

REFERENCES

- ALLEN, W.S. 1956, "Structure and Systeme in the Abaza Verbal Complex", Transactions of the Philological Society of London, 1956, pp. 127-176.
- CATFORD, J.C. 1977, "Mountain of Tongues: The Languages of the Caucasus", Annual Review of Anthropology, n° 6, 1977, pp. 283-314.
- CHAGUIROV, A.K. 1977, Etimologičeskij slovar' adygskikh (čerkesskikh) jazykov ("Dictionnaire étymologique des langues tcherkesses"), Nauka, Moscou, 1977, t. I et II (DE).
- CHAOV, J.A. 1975, Adəge-wəreš g'oš'a'al (Adyghejsko-russkij slovar' - "Dictionnaire tcherkesse-russe"), Maïkop, 1975 (DAdII)
- DREAN, P.-M. 1985, "Une anecdote tcherkesse en dialecte chap-sough de Kfar-Kama, Israël", Revue des études géorgiennes et caucasiennes (ex-Bedi Kartlisa), 1, [XLIV], 1985, pp. 35-46.
- GUICHEV, N.T. 1968, Glagoly labil'noj konstrukcii v adyghejskom jazyke ("Les verbes de construction instable en tcherkesse"), Maïkop, 1968.
- HEWITT, B.G. 1982, "'Anti-Passive' and 'Labile' Constructions in North-Caucasian", in: General Linguistics, vol. 22, n° 3, Pennsylvania State University Press, University Park and London, 1982, pp. 158-171.
- KERACHEVA, Z.I., v. KHATANOV, A.A.

- KHATANOV, A.A. et KERACHEVA, Z.I. 1960, Adəğabzem yəzəxəf g^oə-š^ʔə^ʔaλ [Tolkovyj slovar' adyghejskogo jazyka, "Dictionnaire raisonné du tcherkesse"], Adygh. knižn. izd-vo, Maikop, 1960 [DAdI].
- KUIPERS, A.H. 1975, A Dictionary of Proto-Circassian Roots, Lisse, The Peter de Ridder Press, 1975.
- LAZARD, G. 1986, "Formes et fonctions du passif et de l'antipassif", in: Actances, 2, 1986, pp. 7-57.
- PARIS, C. 1974, La princesse Kahraman, Contes d'Anatolie en dialecte chapsough, Paris, SELAF, 1974.
- 1979, "Une interprétation 'existencielle' de la 'construction ergative' de la phrase en tcherkesse", in: Relations Prédicat-Actant(s) dans des langues de types divers, II; Lacito-Documents, Eurasie 3, Paris, SELAF, 1979, pp. 105-121.
- 1982, "'Main' > 'avoir' > 'être': la racine *g^ʔe- en tcherkesse", Bedi Kartlisa, XL, 1982, pp. 19-30.
- [1988] Dictionnaire tcherkesse (dialecte abzakh) II, Paris, SELAF (sous presse).
- VODOJDOKOV, Kh.D. 1960, Wəəs-adəğə g^oəš^ʔə^ʔaλ [Russko-adyghejskij slovar' - "Dictionnaire russe-tcherkesse"], Gos. Izd-vo Inostr. i nac. slovarej, Moscou, 1960 [DAdIII].